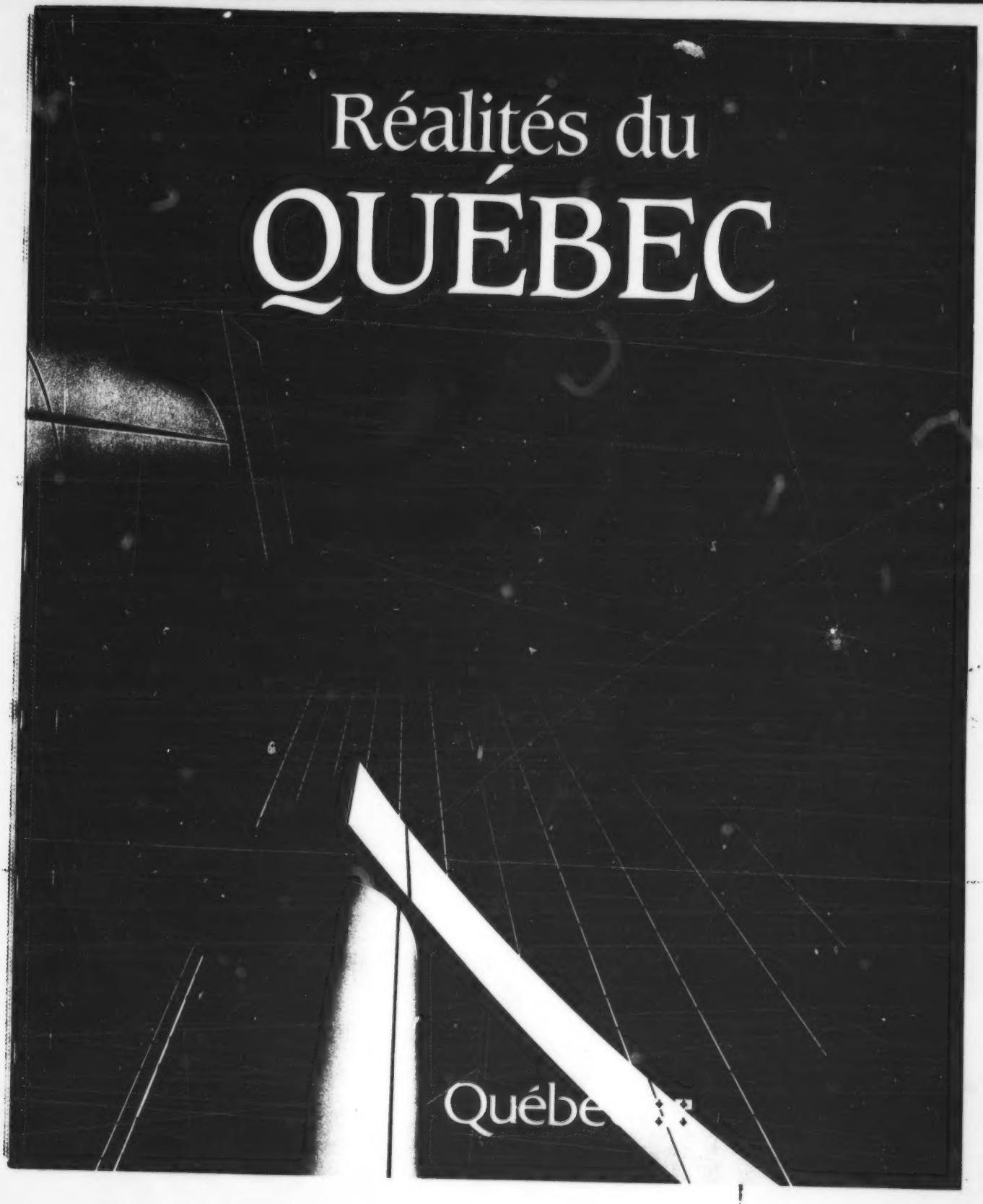
Réalités du QUÉBEC



Réalités du QUÉBEC

Une publication de la Direction des communications
du ministère des Relations internationales du Québec,
réalisée avec la collaboration de la Direction générale
des publications gouvernementales du ministère
des Communications.

Texte
Paule Beaugrand-Champagne

Recherche
Sylvie Fontaine
Geneviève Pelletier

Révision
Renée Dolbec
Anne Rogier

Recherche photographique et mise en page
Michel Guay

Graphisme
Duplain Communications Inc.
Michel Guay

Comité de lecture
Pierre Delage
Claude Germain
Hélène Latouche
Danielle Stanton

Coordination
Victor C. Jaar

Photo en page couverture
Claire Dufour

La présente publication existe en version anglaise
sous le titre de **Québec Today.**

Dépôt légal – 1er trimestre 1988
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-551-08192-0

92-03180

S O M M A I R E

1 Les quatre saisons 5
Les saisons, les températures, le froid

2 L'immense fleuve 11
La géographie et l'histoire, la vallée agricole, la Voie maritime, les pêcheries, les transports maritime et aérien

3 Les forêts et les lacs 17
La chasse et la pêche, la faune et les richesses naturelles, l'environnement protégé, les barrages imposants et l'hydroélectricité, la forêt et les mines

4 La richesse des régions 25
Les régions ressources: Bas-Saint-Laurent et Gaspésie, Côte-Nord, Saguenay – Lac-Saint-Jean, Outaouais et Abitibi-Témiscamingue
Les régions du centre: Estrie, Mauricie, Québec la capitale, Montréal la métropole
Le Nouveau-Québec, les Amérindiens et les Inuit

5 Les gens du pays 35
La francophonie, l'immigration, l'éducation, les religions, la qualité de la vie et les droits des citoyens

6 Le Québec au travail 45
L'économie et le rôle de l'État, le monde de la finance et l'épargne, le syndicalisme, l'accueil des entreprises, le Québec à l'étranger

7 Une société démocratique 53
Les systèmes politique et judiciaire, les pouvoirs législatif et exécutif, l'organisation municipale, les services aux citoyens

8 La vie culturelle 59
Les arts visuels, la littérature, la danse et la musique, la chanson, le cinéma, le théâtre, les communications et les sciences, l'art de la fête, le sport

Vivre au Québec 69

Représentations du Québec au Canada et à l'étranger 71

N.B. : Un aide-mémoire apparaît à la fin de chaque chapitre afin de faciliter la consultation de la présente publication.
Toutes les données financières, sauf indication contraire, sont en dollars canadiens.

Au plus froid de l'hiver québécois, les températures chutent jusqu'à – 35°C.

1

Les quatre saisons

Le Québec porte en lui des contradictions fascinantes : contrée nordique, il connaît un été très agréable, parfois même assez chaud ; seul État à très forte majorité francophone sur le continent nord-américain, «découvert» il y a à peine 450 ans, c'est aujourd'hui l'une des sociétés modernes du monde. Le niveau de vie de ses habitants le place au neuvième rang des peuples de la terre, grâce notamment à ses abondantes ressources naturelles.

Vivre au Québec, pour les premiers colons comme pour leurs descendants d'aujourd'hui, c'est apprivoiser la nature, en tirer sa subsistance et son plaisir. Terre immense, faite de grands espaces, de forêts et de lacs à perte de vue, ce «Nouveau Monde» du XVI[e] siècle a tenu ses promesses d'avenir : après l'avoir conquis à la force de leurs bras et de leur patience, les Québécois l'ont ouvert à tous.

Le Québec est une terre d'accueil, pacifique et démocrate, où vivent, avec les dix nations autochtones, les descendants des premiers colons français, ceux des Anglais et des Irlandais arrivés deux siècles plus tard et les immigrants venus de nombreux pays au cours des dernières décennies. Peuple de défricheurs, de bâtisseurs, de travailleurs, les Québécois ont aussi produit des ingénieurs, des artistes, des inventeurs, des poètes et des scientifiques.

Chaleureux et accueillants, ils ouvrent leurs portes aux visiteurs hiver comme été, et ils ont déjà convié les gens de partout à des célébrations mondiales : à Montréal, leur métropole, pour l'Exposition universelle de 1967 qu'ils ont appelée «Terre des Hommes» ; en 1976 pour les Jeux Olympiques d'été ; en 1980 pour les Floralies internationales ; en 1984, à Québec, leur capitale, pour une grande fête des voiliers soulignant le 450[e] anniversaire de «l'aventure de Jacques Cartier au Nouveau Monde».

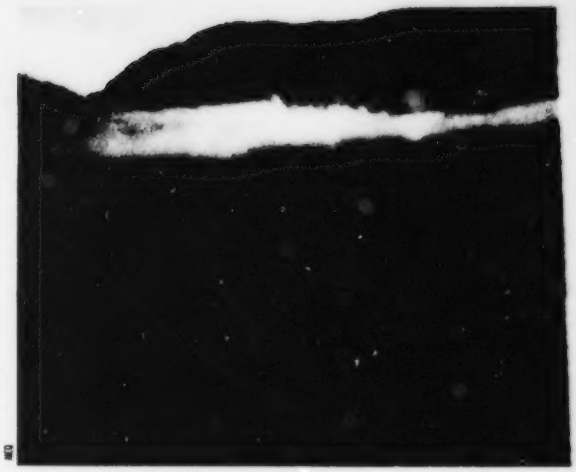
Ce pays qui couvre 1,5 million de km^2 est si grand qu'il pourrait contenir à la fois l'Espagne, le Portugal, la France, la Belgique, la Suisse et les deux Allemagnes, qui comptent tout de même 200 millions d'habitants ! Mais le Québec, qui englobe une partie du Grand Nord, est relativement peu peuplé : ses six millions et demi d'habitants se sont surtout regroupés dans les régions méridionales du territoire, entre les 45[e] et 50[e] parallèles, où le climat est tempéré, marqué de quatre saisons bien distinctes.

Les Québécois se sont installés, depuis l'arrivée du Français Jacques Cartier en 1534, dans la vallée du Saint-Laurent qui constitue depuis toujours l'axe vital du pays et s'élargit d'ouest en est en une plaine fertile. C'est là que se concentrent la

population, les terres cultivables et une grande partie des industries de transformation ainsi que les principales villes dont Montréal, la métropole, et Québec, la capitale.

La période d'enneigement varie d'une région à l'autre, étant donné la grandeur du territoire ; dans la plaine de Montréal, la plus peuplée, cette période est de 12 à 13 semaines et la température moyenne, en janvier, y est de 8 °C au-dessous de zéro. Mais dans ce pays d'extrêmes, elle peut parfois descendre jusqu'à 35 °C au-dessous de zéro. Les habitations, les bureaux, les lieux de travail et les lieux publics sont équipés de systèmes de chauffage perfectionnés, à l'électricité, au gaz naturel ou au mazout, qui maintiennent la température ambiante intérieure autour de 20°. Les voitures et les autobus sont aussi bien chauffés, de sorte que la population est toujours protégée contre les rigueurs du froid.

L'automne flamboyant en pleine vallée de l'Estrie.



Au printemps, la température s'élève tout doucement pour atteindre une moyenne de 26° en juillet, dans la plaine de Montréal (mais elle peut aussi atteindre 36° à 38° avec un taux élevé d'humidité). Elle descend ensuite progressivement à l'automne pendant que les feuilles des arbres rougeoient et jaunissent avant de tomber, marquant ainsi le début du cycle hivernal vers le mois de novembre. Mais ce qui frappe le plus en toute saison, c'est la présence fréquente du soleil ; Montréal, par exemple, compte 100 heures d'ensoleillement annuel de plus que Paris, également situé en climat tempéré.

Il est souvent question du temps dans les propos des Québécois : de celui qu'il a fait, qu'il fait et qu'il fera... Comme ils vivent au rythme des saisons, ils ont acquis une mentalité et un mode de vie qui leur font accueillir avec autant de joie l'arrivée de l'hiver que celle de l'été.

Ils aiment l'hiver pour les sports qu'il leur permet de pratiquer, comme le ski de randonnée, le ski alpin, le patin, le hockey sur glace, les glissades en toboggan et la raquette. Et aussi parce que c'est une saison privilégiée pour se rendre visite, fêter et manger ensemble.

L'été, les terrasses des cafés et des restaurants s'ouvrent, les villes se fleurissent et, dans les parcs, tout le monde fait provision de soleil. Les samedis et dimanches,

les Québécois prennent souvent la direction des lacs ; ils font de la voile, du canot, du ski nautique, de la natation. Ils jouent aussi au base-ball, au football (appelé «soccer» en Amérique du Nord), ils font de la bicyclette et poursuivent en plein air le conditionnement physique auquel ils s'adonnaient dans des gymnases pendant l'hiver.

Le froid apprivoisé

L'hiver a beau durer cinq mois, il ne pose plus ces problèmes que durent affronter les premiers colons aux XVI[e] et XVII[e] siècles, alors que le Québec était peuplé d'Amérindiens et d'Inuit. C'est de ces premiers habitants que les Français débarqués ici apprirent à s'habiller de peaux d'animaux pour combattre le froid ; l'un des premiers métiers de ces colons a d'ailleurs été celui de trappeur ou «coureur des bois».

Devant la richesse des forêts à perte de vue, ces sédentaires ont aussi choisi de devenir bûcherons pour construire leurs habitations et se chauffer, et chasseurs pour se nourrir. Grâce aux milliers de lacs et de rivières, les colons sont devenus pêcheurs et marchands ; les premiers agriculteurs se sont installés dans la vallée du Saint-Laurent, bordée de riches terres arables.

Toute cette période du premier développement de la Nouvelle-France, comme on l'appelait alors, a été très dure. Mais depuis, les choses ont bien changé. Les Québécois ont été amenés à découvrir sans cesse de nouveaux moyens de construire, d'isoler et de chauffer leurs maisons, d'adapter leurs moyens de transport aux méfaits de la glace et de la neige, d'ouvrir des voies de communication qui, aujourd'hui, peuvent les mener dans toutes les régions de leur immense territoire. Ils sont devenus des spécialistes du Nord.

Une invention québécoise est directement liée à l'hiver et a mené non seulement à la mise en marché d'un nouveau produit, mais aussi à la création de nouvelles industries. La motoneige est due au génie de Joseph-Armand Bombardier (1907-1964) qui voulait construire un véhicule tout-terrain, léger, utilisable sur la neige et qui libérerait l'homme de son isolement à la campagne pendant la saison froide. En 1922, son idée prenait la forme très simple d'un traîneau à quatre patins, propulsé par une hélice et un moteur Ford de modèle T.

Une invention québécoise pour mâter l'hiver : la motoneige de Joseph-Armand Bombardier.

Travaillant sur des modèles de plus en plus perfectionnés, Bombardier a poursuivi sa recherche pendant 30 ans, tout en construisant des véhicules originaux pour l'armée canadienne, le transport en commun dans les régions du Nord et l'exploration pétrolière. À la fin des années cinquante, il lançait la motoneige, ou Ski-Doo (marque de commerce déposée), qui devint rapidement un moyen de transport efficace pour le trappeur, le garde-chasse et les travailleurs du Grand Nord, mais aussi un nouveau sport pour les Québécois. Bombardier est titulaire de 40 brevets d'invention.

En 1987, la société Bombardier a vendu pour plus de 1,2 milliard de dollars de motoneiges et de produits connexes (remorques,

traineaux, vêtements et accessoires divers), mais aussi de produits pour le transport en commun (des wagons de métro, dont ceux de New York et de Mexico) et de produits ferroviaires. Elle exporte maintenant pour quelque 800 millions de dollars par année.

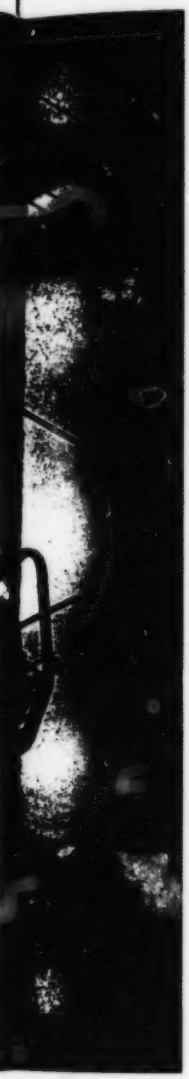
La motoneige est surtout utilisée pour le sport, du moins dans le sud du Québec ; dans le Grand Nord, elle répond à un besoin de communication rapide et efficace entre les villages dispersés dans l'immensité de la toundra.

Les Québécois ont maîtrisé les rigueurs du climat et la géographie accidentée : 8 600 km de voies ferrées et 123 900 km de routes et d'autoroutes publiques sillonnent les diverses régions habitées. Tout l'hiver, on déverse des tonnes de sable et de calcium sur les routes pour rendre la circulation possible malgré la neige et la glace. Au lendemain des tempêtes de neige, il suffit de quelques heures pour dégager totalement routes et autoroutes. Le pouls des villes continue à battre normalement, même dans la métropole, Montréal, qui compte pas moins de 2 500 rues, avenues et boulevards (1 840 km). Normalement seuls les écoliers ont congé quelques heures lorsqu'il a trop neigé...

Yves Pouliot

L'hiver du haut des airs... Les passionnés du ski trouvent la saison courte!

A I D E · M É M O I R E

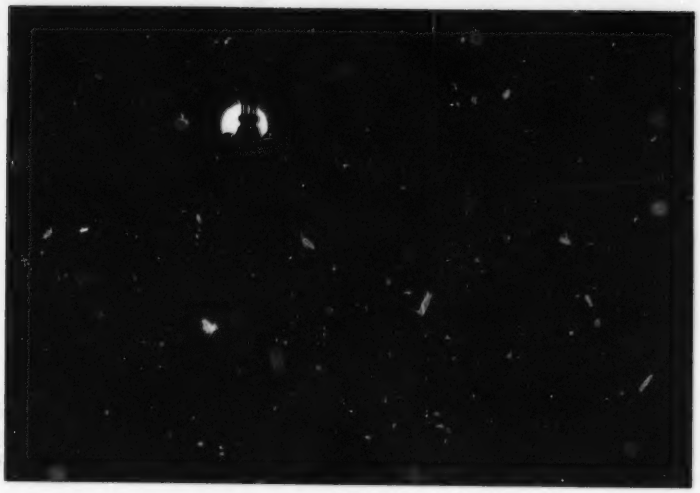


Températures

- Les moyennes: en janvier, — 8,6 °C; en juillet, 26,1 °C
- Les extrêmes: — 33,9 et 36,1 °C
- Au Nouveau-Québec, basse moyenne: — 22 °C en janvier; haute moyenne: 12 °C en juillet.

Soleil, pluie et neige

Durée quotidienne d'ensoleillement: 15 heures en juillet et 8 heures en décembre;
776,5 mm de pluie en moyenne par année;
242,8 cm de neige en moyenne par année;
Période annuelle d'enneigement variable: de 12 semaines (Montréal) à 23 semaines (basse Côte-Nord).



Un voisinage heureux : la ville de Québec et le fleuve changeant selon les saisons et le moment.

2

L'immense fleuve

Toute la vie du Québec, depuis l'époque des Amérindiens, s'est développée autour du Saint-Laurent, ce puissant fleuve, immense et fougueux, le plus important de ceux qui se jettent dans l'Atlantique dans l'hémisphère nord. Il est long de quelque 1 200 km et, juste avant de devenir un golfe, il est si large (64 km entre les villes de Matane et de Baie-Comeau) qu'il faut de deux à trois heures pour le traverser en bateau. C'est à la hauteur de la capitale, Québec, qu'il est le plus étroit : 600 m.

Le Saint-Laurent est le bassin de drainage de presque tous les cours d'eau du Québec situés en régions habitées, de sorte qu'il compte plus de 100 affluents ; les rivières et le fleuve sont traversés par 10 000 ponts ! On compte aussi plus de 500 îles dans le Saint-Laurent ; les plus grandes sont l'île de Montréal et l'île Jésus, situées côte à côte, où deux villes se sont formées, et l'île d'Orléans, petite patrie d'adoption du grand chansonnier Félix Leclerc, consacrée à l'agriculture et à la villégiature au cœur d'un paysage tout empreint de douceur campagnarde.

Jacques Cartier fut le premier explorateur à remonter le Saint-Laurent. Après un premier voyage en 1534, qui lui permit d'explorer le golfe du grand fleuve et de prendre symboliquement possession du territoire au nom du roi de France, il revint l'année suivante, se rendit jusqu'à Hochelaga (Montréal) et retourna hiverner à Stadaconé (Québec). Lors d'un troisième voyage, en 1541-1542, il tenta un début de colonisation, un peu en amont de Stadaconé, en un lieu qu'il nomma Charlesbourg-Royal. Mais ce n'est qu'en 1608 que Samuel de Champlain fonda la ville de Québec avec une trentaine de personnes; ce fut l'une des premières colonies de peuplement en Amérique du Nord. Ainsi naquit la «colonie de Nouvelle-France, vulgairement appelée Canada». Montréal, d'abord appelée Ville-Marie, fut fondée en 1642 par Maisonneuve et la petite colonie, concentrée le long du Saint-Laurent, pratiqua l'agriculture pour subsister, ainsi que la traite des fourrures.

Toute la Nouvelle-France d'alors vivait du fleuve. Des seigneuries furent installées le long du vaste cours d'eau, seule voie de communication de l'époque, et divisées en longues bandes perpendiculaires à la rive pour que chacun y ait accès; l'alignement de ces terres concédées aux colons formait le «rang». En se peuplant, la seigneurie concédait un second, puis un troisième rang derrière le premier ; c'est ainsi que se formèrent les champs longs et étroits, si typiques de la plaine du Saint-Laurent.

Ce sont les missionnaires et les «coureurs des bois» qui découvrirent, en canot, les espaces immenses au-delà du fleuve jusqu'aux Rocheuses, à l'extrémité ouest du Canada et jusqu'à la Louisiane, au sud des États-Unis.

À l'ouest de Montréal, des rapides impressionnants, les rapides de Lachine, avaient empêché Jacques Cartier de poursuivre son exploration en navire. Avec un peu de cran et à condition de décharger l'embarcation en amont, on parvenait alors à descendre les rapides, mais les remonter était impossible et il fallait acheminer toute cargaison par voie de terre sur 13 km.

C'est en 1824 seulement que fut creusé un canal latéral au nord du Saint-Laurent ; dès lors, le canal Lachine joua un rôle capital dans le développement économique du pays. Il était important, en effet, d'aller plus à l'ouest puisque le fleuve mène par là jusqu'aux Grands Lacs, qui forment en quelque sorte un carrefour entre les États-Unis et le Canada, d'une part, et entre le centre et l'ouest du continent, d'autre part. Mais les canaux creusés en amont de Montréal devinrent vite insuffisants.

La Voie maritime du Saint-Laurent, réalisée et gérée en collaboration avec les États-Unis, fut ouverte en 1959; c'est un ensemble d'écluses et de canaux qui permettent à d'énormes bateaux pouvant atteindre 222 m de long et 23 m de large de naviguer de Montréal au lac Supérieur. À cause du gel hivernal, le chenal n'est ouvert que d'avril à décembre, mais cela ne l'a pas empêché de devenir un point charnière du commerce mondial, surtout pour des produits comme le blé, le minerai de fer, l'acier et le charbon.

En reliant l'océan Atlantique au vaste bassin des Grands Lacs, la Voie maritime ouvre un parcours navigable de plus de 3 800 km permettant d'atteindre les Prairies, dans l'Ouest, et les grands centres industriels du Canada et des États-Unis. Le Saint-Laurent est ainsi devenu le principal axe fluvial du continent nord-américain.

L'artère nourricière

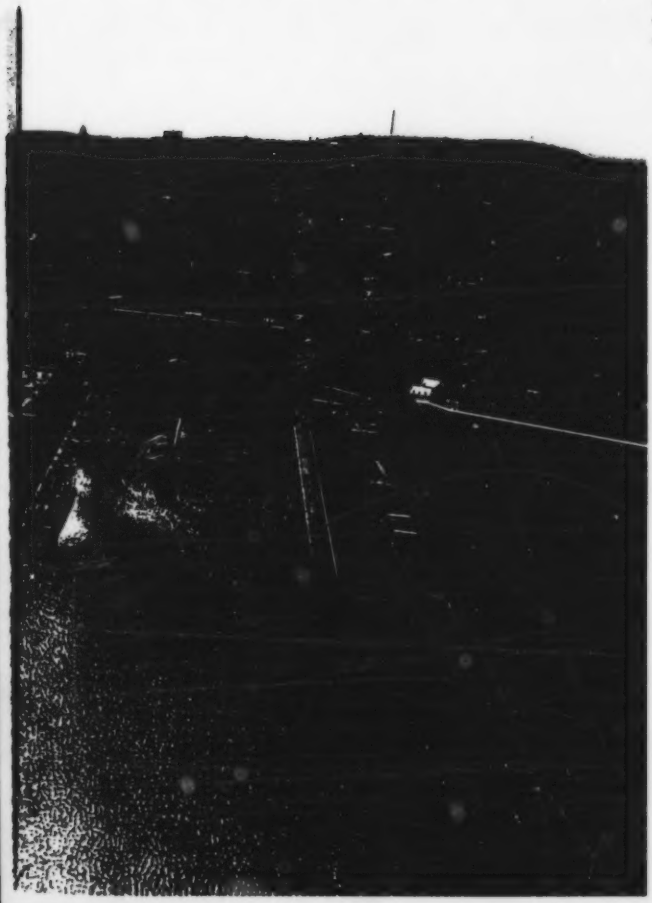
Ce superbe fleuve a fait de la vallée dans laquelle il coule l'artère nourricière du Québec. L'agriculture s'y est développée plus que dans le reste du Québec, parce que s'y trouvent les sols les plus riches et le climat le plus tempéré ; aussi la plaine du Saint-Laurent contribue-t-elle largement à la bonne santé du secteur agro-alimentaire, qui a permis au Québec d'atteindre un taux d'autosuffisance de 78 pour 100.

La diversité des sols, des climats et des marchés donne une grande variété de productions agricoles, et les productions animales (porcine et bovine) y occupent une

place prépondérante (80 pour 100) ; le principal apport est celui des produits laitiers, avec 35 pour cent des recettes en 1986.

Le territoire agricole, protégé par législation depuis 1978, est formé de 85 pour 100 des meilleurs sols arables (2,5 millions d'hectares au total). Il y a 1,9 million d'hectares de terres en culture et on y compte plus de 40 000 fermes, dont le capital en valeur courante va croissant ; il était estimé en 1986 à 9,5 milliards de dollars.

Par son volume d'activité et d'emplois, le port de Montréal est l'un des quatre principaux en Amérique du Nord.



Une position stratégique

La plus grande partie du territoire québécois (60 pour 100) appartient au vieux socle rocheux du Bouclier canadien, le plus ancien système montagneux du monde (précambrien), qui s'étend de la plaine du Saint-Laurent au détroit d'Hudson, à plus de 2 000 km au nord de Montréal.

À la frontière sud du Québec s'élève le rebord des Appalaches : c'est une région plissée, aux sommets arrondis et boisés, entrecoupée de plaines cultivées et qui s'élèvent de plus en plus vers l'est jusqu'aux monts Chic-Chocs. De l'autre côté de cette frontière commencent les États-Unis d'Amérique

C'est entre ces massifs rocheux au nord et au sud que s'étire la vallée du Saint-Laurent. Enchâssé entre la baie d'Hudson et l'océan Atlantique, traversé d'ouest en est par un grand fleuve, le Québec bénéficie d'une position stratégique dans le transport maritime. Grâce à ce fleuve, le Québec s'est ouvert au monde.

Les grands ports de Montréal et de Québec sont des ports polyvalents et internationaux; ceux de Sept-Îles et de Port-Cartier, sur la côte nord du Saint-Laurent, sont des ports industriels. En 1986, le Québec a manutentionné le tiers des marchandises chargées et déchargées dans les ports canadiens, soit 103,6 millions de tonnes.

Le port en eaux profondes de Montréal manutentionne régulièrement des conteneurs. Il se classe au premier rang des ports canadiens sur ce plan, avec 4,9 millions de tonnes. C'est par ailleurs l'un des quatre principaux ports du continent nord-américain.

Contrairement à la Voie maritime du Saint-Laurent, qui est fermée durant une partie de la saison froide, les ports du Québec restent continuellement ouverts à la circulation maritime.

Hauturiers et chalutiers sillonnent les eaux du fleuve et du golfe, qui baignent des centaines de kilomètres de côtes. Depuis

toujours, les Québécois ont pratiqué la pêche commerciale qui rapporte aujourd'hui à l'économie du pays plus de 82 millions de dollars par année.

Les quelque 6 000 pêcheurs québécois ont accès à une grande variété de poissons de fond et de haute mer, de crustacés et de mollusques, dans trois régions surtout : les Îles-de-la-Madeleine, situées au centre du golfe, la Gaspésie et la Côte-Nord. C'est là aussi que se trouve la quasi-totalité des 63 usines de transformation du poisson; près de la moitié de ces usines ne transforment qu'une seule espèce, notamment la morue salée et séchée qui a sa renommée sur le marché extérieur, le hareng et le homard. La plus grande partie du poisson préparé en filets et en blocs congelés est exportée vers les États-Unis.

Depuis l'établissement en 1977 d'une zone économique de pêche de 320 km à la sortie du golfe du Saint-Laurent, les pêcheurs québécois se livrent de plus en plus à la pêche océanique. Les eaux du Saint-Laurent et de son golfe sont parmi les plus riches au monde en quantité et en variété de poissons.

Grâce à ses ports en eaux profondes, à la Voie maritime et au fleuve, mais grâce aussi aux liaisons aériennes établies à partir de Montréal, le Québec se trouve au carrefour des grandes voies commerciales reliant l'Amérique du Nord à l'Europe, l'Afrique et l'Amérique latine.

Une trentaine de sociétés aériennes assurent la liaison entre les aéroports de la métropole et la plupart des capitales et grandes villes du monde. Montréal est aussi le siège social de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) et de l'Association internationale du transport aérien (AITA). Plus de sept millions de passagers (vols internationaux) utilisent annuellement ses deux principaux aéroports, Dorval et Mirabel.

L'expansion est au nord

Le territoire québécois est immense. Aujourd'hui encore, il compte seulement quatre habitants au km^2. Au début du XVII^e siècle, les colons français y ont découvert du gibier, des animaux aux fourrures rares et des forêts sans limites connues.

Malgré l'audace et le goût de l'aventure des explorateurs partis à la conquête de ce trop grand territoire, sans commune mesure avec l'étendue des pays d'Europe d'où ils venaient, la vie économique du Québec est restée, jusqu'aux premières décennies du XIX^e siècle, étroitement liée à l'agriculture et à la traite des fourrures. Les moyens de communication étaient quasi inexistants. Ceux qui délaissaient la sécurité des abords du grand fleuve étaient condamnés à l'isolement et donc, à la pauvreté.

Au XIX^e siècle, on a compris que l'avenir du pays était surtout lié à ses incroyables ressources naturelles : forêts, sous-sol, cours d'eau. Comme bien d'autres nations du monde, le Québec entrait dans sa période d'industrialisation. Au XX^e siècle, par la découverte et la mise en valeur des richesses minières du Nouveau-Québec, vaste région encore presque inhabitée, il s'est résolument tourné vers l'avenir et l'expansion vers le Nord.

A I D E · M É M O I R E

Activités portuaires (1986)

103 millions de tonnes de marchandises manutentionnées à travers le Québec
Port de Montréal: 21,6 millions de tonnes, 17 000 emplois
Port de Québec: 12,5 millions de tonnes, 7 300 emplois
Sept-Îles et Port-Cartier: 43,1 millions de tonnes.

Pêcheries (1986)

Valeur des captures: 82 millions $.
Bateaux de pêche: 2 950
Poissons de fond: 55 039 tonnes; poissons pélagiques: 6 941 tonnes ; mollusques et crustacés: 26 020 tonnes

63 usines de transformation employant 20 250 personnes et des expéditions de 165 millions $.

Activités aéroportuaires

- 87 aéroports sont ouverts au trafic commercial et de passagers, ainsi que 77 hydro-aérodromes et 60 héliports
- Les trois principaux aéroports sont: Dorval, Mirabel et Québec (Sainte-Foy)
- Trafic international combiné (Dorval, Mirabel et Québec) : 7,7 millions de passagers; 115 308 tonnes de marchandises.

Agriculture (1986)

Revenu net des agriculteurs: environ un milliard $
Revenu brut total: 3,5 milliards $
Valeur courante du capital des fermes: 9,5 milliards $
Nombre de fermes: 40 000
Main-d'œuvre: 85 000 personnes.

Produits agricoles

- Céréales: blé, avoine, orge, maïs
- Légumes: asperges, betteraves, brocoli, carottes, céleri, concombres, épinards, haricots, laitue, maïs, navets, oignons, pois
- Fruits: bleuets, fraises, framboises, pommes, tomates
- Produits animaux: porcins, bovins, ovins, volailles, lait, beurre, fromage, miel
- Produits de l'érable: au premier rang mondial: 50 millions $ par année.

Le Québec nordique étend à perte de vue
son territoire d'îles, d'arbustes et d'eau.

3

Les forêts et les lacs

Plus d'un million de lacs et de cours d'eau criblent et sillonnent le territoire du Québec. Quant au domaine boisé, il est si vaste qu'il équivaut à la superficie totale de la France et de la Grande-Bretagne ou à celle de la Suède et de la Norvège réunies. La forêt commerciale couvre à elle seule près de la moitié du territoire québécois et, au total, les forêts occupent une superficie de près de 1,2 million de km².

L'eau et la forêt sont non seulement les deux principales ressources naturelles du Québec, mais, aux yeux des Québécois, les plus précieuses : elles façonnent leur vie économique et représentent une richesse considérable pour la santé et les loisirs. Les forêts et les lacs sont des paradis de chasse et de pêche selon les saisons ; de larges espaces sauvages offrent de multiples avantages de vie en plein air, de repos, de détente, de rapprochement avec la nature. Qu'on y songe un peu : lacs et rivières sont si nombreux qu'on en compte un pour six Québécois !

Si certains lacs sont entourés d'habitations, comme l'un des plus grands du Québec, le lac Saint-Jean (42 km de long sur 26 km de large), où plusieurs villes et villages se sont regroupés, d'autres ne sont encore fréquentés que l'été : on y trouve quelques chalets pour la pêche et les vacances en plein air. Mais il y a également de nombreux lacs sauvages dont des centaines de Québécois gardent jalousement le secret : ils y sont seuls avec les oiseaux et les animaux, ils peuvent y pêcher dans le silence enveloppant de la nature et souvent y faire les plus belles prises...

Le Québec jouit d'une richesse faunique et florale abondante qu'il rend accessible à qui veut la découvrir, tout en protégeant l'habitat naturel de chaque espèce. Il possède, par exemple, 31 refuges d'oiseaux migrateurs situés pour la plupart sur les rives et dans les îles du Saint-Laurent. Les plus réputés et les plus accessibles se trouvent à l'île Bonaventure en Gaspésie et à Montmagny près de Québec. À l'île Bonaventure, une multitude d'oiseaux de mer nidifient; les 50 000 «fous de Bassan» qui s'y regroupent, entre autres, forment l'une des 22 colonies existant au monde et la plus facile d'accès de toutes. Quant à la réserve du Cap Tourmente, elle constitue deux fois l'an une étape pour une colonie de 300 000 oies blanches qui s'arrêtent dans l'estuaire du Saint-Laurent en migration entre le Grand Nord et les États-Unis.

Le Jardin botanique de Montréal, fondé en 1932, se classe parmi les plus complets au monde après ceux de Londres et de Berlin. Sur ses 73 hectares, on trouve plus de 26 000 espèces et variétés de plantes, un arboretum comprenant plus de 3 000 plantes ligneuses et un jardin japonais authentique, le plus grand en Amérique du

Nord. On a recensé 2 543 espèces de plantes et fleurs vivant au Québec, dont quelque 400 font partie des espèces et variétés rares.

Le Québec compte plus de 250 centres de vacances (camps de vacances et bases de plein air) ainsi qu'un réseau d'une vingtaine d'auberges de jeunesse qui couvre un circuit d'environ 3 500 km du nord-ouest jusqu'à la Côte-Nord et la Gaspésie. Les neuf parcs nationaux sont accessibles au public toute l'année ; la chasse y est en général interdite ou contrôlée en saison, mais on peut y pratiquer la pêche, à l'exception de certaines espèces de poissons dont la prise exige un permis.

L'environnement protégé

En 1977, le gouvernement du Québec décidait de donner à tous les citoyens une chance égale d'accès aux ressources naturelles et de les faire participer à l'effort de conservation de la nature. En effet, au cours des quatre derniers siècles, des baux d'exclusivité avaient été accordés à des compagnies et à des propriétaires privés sur la quasi-totalité des territoires de chasse et de pêche. Depuis 1977, tous ces baux ont été annulés et la gestion de la ressource faunique a été confiée à des associations populaires de pêcheurs et de chasseurs sur un territoire d'environ 45 000 km².

Dans ce réseau de 71 ZEC (zones d'exploitation contrôlée), qui remplacent 1 200 clubs privés et d'accès limité, le contingentement des citoyens ne peut être qu'indirect, pour assurer la conservation de la faune. Maintenant, indépendamment de leur statut social ou de leur situation financière, tous peuvent pratiquer la pêche à la truite ou la chasse à l'orignal, par exemple.

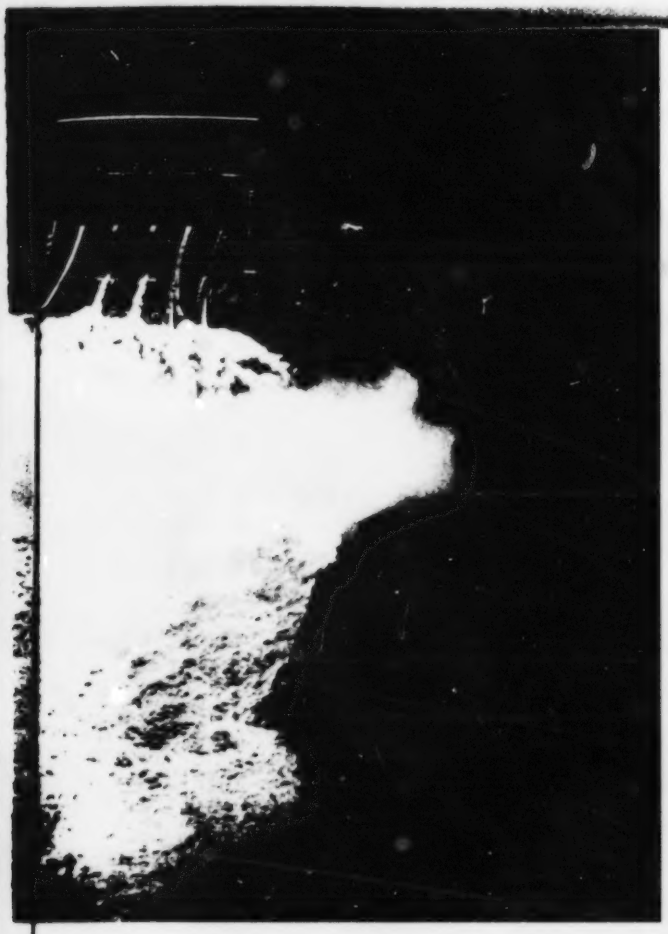
Il reste encore à rendre accessible une bonne partie du territoire de la pêche au saumon, pour laquelle les rivières de la Gaspésie sont particulièrement réputées. Un large secteur de ce territoire demeurera toutefois réservé aux Amérindiens, pour qui la pêche au saumon constitue un apport économique important.

Le barrage LG-3, une des principales sources d'hydroélectricité au Québec.

Des barrages impressionnants

Les ressources, l'organisation et la compétence du Québec en hydroélectricité sont exceptionnelles à l'échelle internationale. C'est à la Baie James, tout au nord, que se trouve l'un des plus grands complexes hydroélectriques du monde.

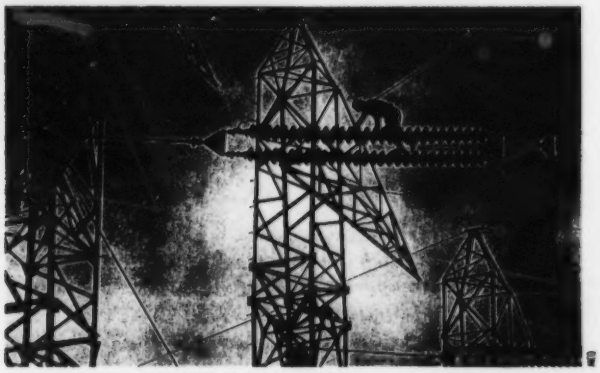
Le complexe Manic-Outardes, situé au nord-est, comprend sept centrales hydroélectriques et des réservoirs qui représentent une puissance installée de 5,5 millions de kW (6,4 millions en 1989). L'aménagement de deux rivières parallèles, la Manicouagan et la rivière aux Outardes, a demandé des travaux gigantesques qui ont duré 20 ans et qui constituèrent en leur temps le plus grand chantier du monde.



qui s'étend sur près de 176 000 km² est aussi grand que tout le territoire québécois situé au sud du fleuve Saint-Laurent.

La première phase du complexe La Grande (trois barrages), dont la centrale LG-2 est la plus puissante centrale souterraine au monde, a été achevée en 1985. À elle seule, LG-2, inaugurée en 1979, fournit la moitié de l'électricité en provenance de la Baie James et presque autant d'énergie que les sept centrales réunies du complexe Manic-Outardes.

Son barrage, long de trois km sur une largeur de 160 m, a créé un réservoir de 2 835 km², qui alimente une centrale construite à même le roc à 137 m sous terre. Au plus fort des travaux, 25 575 personnes travaillaient au projet. Aujourd'hui, l'ensemble des centrales a une puissance installée de plus de 10 200 MW (12 200 en 1993).



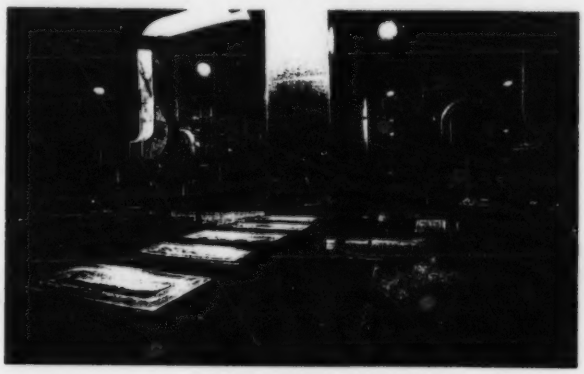
Le barrage Daniel-Johnson (du nom de l'un des Premiers ministres du Québec) est le plus imposant du complexe par sa taille et son emplacement; il est à voûtes multiples et son arche centrale, haute de 214 m, pourrait contenir l'un des gratte-ciel de Montréal. Pour transporter toute l'énergie de ce complexe jusqu'aux centres de consommation de Québec, de Montréal et du nord-est des États-Unis, on a installé le premier réseau au monde de lignes à très haute tension : 735 000 volts.

À 1 400 km au nord-ouest de Montréal coule la rivière La Grande, un très beau cours d'eau qui se jette dans la Baie James après un parcours de 800 km. Ce territoire

Hydro-Québec

La société d'État Hydro-Québec, qui assure la production, le transport et la distribution de la quasi-totalité de l'électricité vendue au Québec, gère une puissance installée totale de 24 533 MW et ses centrales, dont les complexes de Manic-Outardes et de la Baie James, produisaient 137 730 200 MWh en 1987.

Hydro-Québec exporte principalement au nord-est des États-Unis et dans deux provinces canadiennes voisines. Ses tarifs sont parmi les plus bas en Amérique du Nord. Entreprise de service public, Hydro-Québec a deux filiales : la Société d'énergie de la Baie James (SEBJ) et Hydro-Québec international. Son institut de recherche en électricité, l'IREQ, est le premier du genre en Amérique du Nord ; il réalise des études sur la promotion, la transformation et les économies d'énergie.



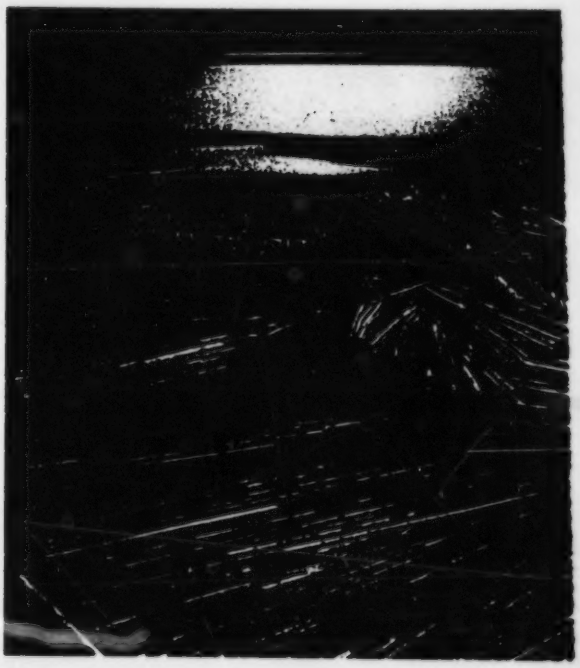
Lingots d'aluminium destinés au laminage du centre de coulée à Arvida (Lac-Saint-Jean).

Une autre société d'État œuvre dans le domaine de l'énergie : la Société québécoise d'initiatives pétrolières (SOQUIP), très active dans l'exploration au Québec et dans l'Ouest canadien, à la baie d'Hudson et sur la côte atlantique. Elle est aussi étroitement associée à la distribution du gaz naturel du fait des intérêts majoritaires que le Québec possède dans deux compagnies privées québécoises. Cette diversification est importante puisque l'hydroélectricité subvient à 39 pour 100 des besoins énergétiques du Québec, qui importe la majeure partie de ses ressources en hydrocarbures. L'électricité est en effet la seule source importante d'énergie qui soit d'origine purement québécoise.

L'abondance de l'hydroélectricité permet au Québec d'occuper le premier rang en Occident pour la production d'aluminium. Le Québec accueille trois des six plus grandes alumineries du monde sur son territoire : Alcan (la plus ancienne et la plus importante au Québec), principalement installée dans la région du Saguenay, Reynolds, à Baie-Comeau (Côte-Nord), et Pechiney, à Bécancour, sur la rive sud du Saint-Laurent. Leur capacité totale de production : 1,3 million de tonnes.

La forêt commerciale

Près de 90 pour 100 des terres forestières du Québec sont publiques et alimentent les usines de sciage, de déroulage et de fabrication de pâte ; elles offrent des possibilités annuelles de coupe de près de 40 millions de m^3 de bois. Les forêts privées totalisent plus de 12 millions de m^3 destinés presque exclusivement aux usines de pâtes et papiers.



En Mauricie, le flottage permet d'acheminer le bois vers les usines de pâtes et papiers.

Tant par le nombre d'emplois qu'elle fournit que par son apport au produit national brut, l'industrie des pâtes et papiers compte parmi les plus importantes au Québec, qui en est le deuxième producteur au monde après les États-Unis. Au seul chapitre du papier et du carton, près de 70 pour 100 de la production québécoise est exportée vers les États-Unis, l'Europe et l'Amérique latine, notamment. Le papier d'imprimerie figure en tête de liste des exportations du Québec.

L'industrie forestière au Québec a toujours été surtout axée sur la coupe, depuis les temps lointains où les constructeurs venaient sur les rives du Saint-Laurent chercher le bois nécessaire à la construction des navires. Mais si la forêt n'est pas renouvelée, aussi immense et sans limites qu'elle puisse paraître, elle sera inapte à fournir le même rendement qu'aujourd'hui d'ici 50 ou 100 ans. Le gouvernement du Québec a donc entrepris un vaste programme de reboisement (250 millions de plants au cours de 1988) et de protection contre les agents destructeurs qui menacent toutes les forêts : feu, insectes nuisibles et maladies des arbres.

Un riche sous-sol

L'industrie minérale constitue l'une des composantes importantes de l'activité économique du Québec. En 1987, les expéditions minérales québécoises ont dépassé 2,7 milliards de dollars dont plus de la moitié pour les substances métalliques et le reste pour les minéraux industriels et les matériaux de construction. Le Québec produit une grande variété de substances minérales (près d'une trentaine) dont les principales sont, dans l'ordre : l'or, l'ilménite et ses sous-produits (scories de titane et fer de refonte), le minerai de fer, le ciment, l'amiante et le cuivre.

L'emploi dans l'industrie est évalué à un peu plus de 20 000 personnes-année. En 1987, les dépenses d'investissement dans le secteur minier ont dépassé le milliard de dollars dont 425 millions pour l'exploration. La production minérale est concentrée dans certaines régions du Québec, comme l'Abitibi-Témiscamingue (le quart du total québécois) et la Côte-Nord. Le Québec exportait à l'étranger, en 1986, pour plus de 1,4 milliard de substances minières.

Le sous-sol québécois recèle une grande variété de substances minérales, distribuées sur un territoire immense, encore largement inexploré ; ses réserves assurent à l'industrie des approvisionnements constants et les chances de découvrir de nouveaux gisements y excellent. Il offre aux investisseurs un champ d'action privilégié.

Dans le secteur de l'amiante, le Québec fournit environ 30 pour 100 de la production mondiale, ce qui représente une valeur à l'exportation d'environ 400 millions de dollars. Le gouvernement du Québec est

directement engagé dans cet important secteur de la production minière par l'entremise de la Société nationale de l'amiante, qui vise à mettre en valeur et à exploiter les gisements d'amiante, à en transformer la fibre au Québec et à trouver de nouveaux usages ou procédés de transformation de ce minerai industriel.

Une autre société d'État, Sidbec, a pris en charge la production de près de 70 pour 100 de l'acier québécois et a franchi un premier pas vers l'intégration par sa participation majoritaire dans la société d'exploitation minière Sidbec-Normines. Enfin, le Québec participe très activement à la recherche, à l'exploration, à l'exploitation et à la transformation de toutes les richesses minérales de son sous-sol par l'intermédiaire de la société d'État SOQUEM (Société québécoise d'exploration minière).

Afin d'accélérer l'exploitation des ressources du pays au cours des 25 dernières années, le gouvernement du Québec a créé plusieurs sociétés d'État, nationalisé l'électricité, consenti des investissements importants dans l'exploitation des ressources énergétiques, créé des services d'expansion industrielle, construit des voies d'accès aux ressources et aménagé des agglomérations minières.

Mais au Québec, le secteur privé ne conserve pas moins un rôle primordial : les secteurs privé et public y sont complémentaires.

A I D E · M É M O I R E

Faune

- **Mammifères**: on trouve 95 espèces, dont 24 espèces de rongeurs allant de la souris sylvestre au castor, et 10 espèces de mustélidés (vison, martre, loutre...) qui font, avec le castor, la renommée des fourrures québécoises
- **Cervidés**: caribou, orignal, cerf de Virginie, entre autres
- **Poissons**: 107 espèces en eau douce. Les préférés des pêcheurs sont le doré, le brochet, l'achigan, l'omble de fontaine (truite mouchetée). Dans le fleuve Saint-Laurent, on trouve 76 espèces de poissons
- **Faune ailée**: quelque 300 espèces observées régulièrement ou occasionnellement, dont plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs
- La chasse commerciale est généralement interdite, à l'exception de celle du phoque adulte et du lièvre.

Forêt commerciale

- Terrains forestiers **publics**, productifs et accessibles: ½ million km^2 ; volume marchand: près de 3 milliards de m^3 de résineux et 775,6 millions pour les feuillus; possibilité annuelle de coupe: 38,85 millions de m^3
- Disponibilités des **forêts privées**: 5,7 millions de m^3 bruts de résineux et 6,96 millions de feuillus
- **Travailleurs forestiers**: 10 729. Valeur des expéditions: 937 000 000 $
- **Industries du bois**: 28 603 employés. Valeur ajoutée de 643 000 000 $
- **Industries des pâtes et papiers**: 31 400 employés Valeur ajoutée totale de 1,74 milliard $
- **Papiers et cartons** (1983): . Production de 6,3 millions de tonnes, pour une valeur de 2,3 milliards de dollars; 69,4 % de la production est exportée.

Hydroélectricité (1986)

Hydro-Québec (80 pour 100 de la production), réseaux municipaux et privés, autoproduction d'établissements industriels comme l'Alcan (aluminium). Puissance installée d'Hydro-Québec: 24 533 mégawatts (MW)
Production de ses centrales: 137 730 200 MWh
Ventes (Québec et exportations): 155 922 450 MWh
Principaux clients: nord-est des États-Unis, Nouveau-Brunswick, Ontario
Énergie disponible (produite et achetée): 170 270 374 MWh.

Besoins en énergie du Québec

L'hydroélectricité répondait à 39 pour 100 des besoins en 1985, le pétrole à 44,6 pour 100, le gaz naturel à 15,2 pour 100, le charbon à 1,2 pour 100.

Mines et minéraux (1987)

Valeur de la production minière: 2,7 milliards $ (chiffres préliminaires)
Principales productions: or, minerai de fer, amiante, cuivre, scories de titane, ciment, pierre, chaux, sable
Exportations: 1,4 milliard $
Dépenses d'exploration: 425 millions $, surtout dans le secteur des métaux précieux.

Montréal, une grande ville francophone. Première au Québec.
Deuxième au monde.

4

La richesse des régions

S'il faut parcourir l'arrière-pays québécois, parsemé de lacs et de rivières, couvert de forêts, il faut aussi aller du côté de la Gaspésie et suivre ensuite le fjord majestueux du Saguenay, reliant le Saint-Laurent à une véritable mer intérieure, le lac Saint-Jean. Il faut aussi aller admirer les beautés champêtres et montagneuses des régions de l'Estrie et des Laurentides, découvrir les beautés de la capitale, Québec, véritable joyau de l'architecture des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, et celles de Montréal, la métropole cosmopolite.

Le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

Vaste péninsule de l'est du Québec, la Gaspésie s'appuie sur le Bas-Saint-Laurent et baigne dans la baie des Chaleurs, le golfe du Saint-Laurent et le fleuve lui-même. Au centre, les monts Chic-Chocs, couverts de forêts denses et inhabitées, abritent la source d'une multitude de petites rivières réputées pour la pêche au saumon atlantique.

La côte est bordée d'un chapelet de petits villages de pêcheurs. La pêche constitue la grande activité gaspésienne (morue, hareng, capelan, éperlan, flétan), en dehors de l'activité touristique. S'y ajoutent l'exploitation forestière et un peu d'agriculture.

La Gaspésie est bien connue pour son rocher Percé et l'île Bonaventure autour desquels a pris naissance un complexe touristique réputé.

Le Bas-du-Fleuve comprend un territoire agricole auquel la proximité du Saint-Laurent ajoute une touche maritime : au large, on pêche la morue et la crevette, à quai, l'éperlan et le maquereau, tandis que des pièges à poissons sont disposés tout au long du rivage. C'est une région au riche patrimoine historique, dont l'arrière-pays constitue un lieu privilégié pour la pratique de la chasse et de la pêche sportive.

Il se fait aussi beaucoup de pêche aux Îles-de-la-Madeleine (homard, moules...). Cet archipel du golfe du Saint-Laurent attire de plus en plus les touristes en raison de la beauté de ses paysages, de la douceur de ses plages de sable blanc et de son climat plus tempéré qu'ailleurs. Le sel qu'on y extrait représente un apport économique appréciable pour les Madelinots.

La Côte-Nord

La Côte-Nord, c'est la patrie du chansonnier Gilles Vigneault, qui en a loué les beautés sauvages, le climat rude et l'isolement en pleine nature. Cette rive gauche du Saint-Laurent, qui couvre 1 250 km, est une côte accidentée, recouverte par la forêt

Le rocher Percé: une fierté gaspésienne au centre des légendes.

boréale de conifères, jalonnée de quelques villages d'Amérindiens et de pêcheurs abrités au fond des criques.

On y a d'abord fait de l'exploitation forestière, mais ce sont les années cinquante et soixante qui ont marqué son essor, avec le début de l'aménagement hydroélectrique et l'exploitation d'importants gisements de fer et de titane. Ces développements ont amené la création des grands ports industriels de Sept-Îles, de Port-Cartier et de Baie-Comeau, d'où l'on expédie surtout des métaux et des céréales en provenance de l'Ouest.

Le Saguenay - Lac-Saint-Jean

La région du lac Saint-Jean bénéficie d'un site, d'un sol et d'un climat très particuliers ; près du lac, le climat est plus doux qu'ailleurs en été, ce qui favorise l'agriculture. Le lac est entouré de hauts plateaux boisés et la région est particulièrement connue pour ses bleuets, petits fruits bleus dont l'espèce européenne est la myrtille.

Un puissant cours d'eau relie le lac Saint-Jean au Saint-Laurent : le Saguenay (200 km) qui, dans son cours inférieur, prend des allures de fjord, encaissé entre des rives sauvages et escarpées. Au nord, la voie est navigable toute l'année et produit d'abondantes ressources hydroélectriques ; cette partie du Saguenay est donc devenue une importante artère industrielle. Chicoutimi, la métropole de la région, s'étend des deux côtés de la rivière ; siège d'une constituante de l'Université du Québec, c'est une ville de commerce et de services.

Dans la vallée du Saguenay, en plus de centrales hydroélectriques et d'usines de pâtes et papiers qui sont parmi les plus importantes au Québec, se trouve, à Jonquière, le plus grand complexe industriel d'aluminium en Amérique du Nord, qui appartient à la multinationale Alcan.

La Baie, ce port né de la fusion de quatre anciennes municipalités de la baie des Ha! Ha!, est aussi un important centre industriel avec sa papeterie (Consolidated Bathurst) et son aluminerie (Alcan).

L'Abitibi-Témiscamingue et l'Outaouais

L'Abitibi est une région industrieuse et rude, exploitée au début du siècle par de véritables défricheurs, d'où l'on tire le quart du bois de sciage québécois et près de la moitié de la production minière, grâce aux mines d'or et de cuivre-zinc. C'est une contrée de bûcherons et de mineurs surtout et deux villes principales leur offrent des services : Val-d'Or et Rouyn-Noranda. Toute la région est un véritable paradis pour les chasseurs de gros gibier et pour les pêcheurs.

Plus au sud, l'Outaouais et la Gatineau, du nom des belles rivières qui y coulent vers le Saint-Laurent (la rivière des Outaouais fait 1 113 km de long), sont réputées pour leurs forêts flamboyantes à l'automne et les excursions en canot qu'on peut faire dans le parc national de La Vérendrye.

Les Îles-de-la-Madeleine dans le golfe du Saint-Laurent.

L'Estrie

Cette région verdoyante et vallonnée est parsemée de lacs ravissants autour desquels plusieurs centres de villégiature se sont installés. C'est un rendez-vous d'artistes et d'artisans. Cette région fut d'abord peuplée, à la fin du XVIII[e] siècle, par des Loyalistes réfugiés de la Nouvelle-Angleterre après la guerre d'Indépendance des États-Unis. Aujourd'hui, les francophones représentent 85 pour 100 de la population. Villes et villages ont cependant conservé pour la plupart leur nom anglais et l'architecture y est typique de la Nouvelle-Angleterre avec ses belles maisons blanches.

L'Estrie, qu'on appelle parfois les Cantons-de-l'Est, est une région agricole, mais elle est surtout connue pour ses mines d'amiante à ciel ouvert, ses usines de textiles, et le tourisme : Américains, Canadiens et Québécois y font du ski alpin (notamment au mont Orford) et du ski de randonnée l'hiver, et ils y pratiquent tous les sports d'été. La capitale de la région, Sherbrooke, bâtie sur des collines, est un centre universitaire, administratif et commercial important.

La Mauricie

Fait de collines boisées drainées par la puissante rivière Saint-Maurice (520 km), on appelle Mauricie l'arrière-pays naturel de la ville de Trois-Rivières, située sur le Saint-Laurent, à mi-chemin entre Montréal et Québec. Trois-Rivières s'est développée autour de son port, mais c'est aussi une ville universitaire, commerciale et industrielle. On y trouve trois importantes usines de papier et de pâtes à papier (Consolidated Bathurst, CIP, Kruger), ce qui lui a valu son titre de «Capitale mondiale du papier journal».

La route qui mène au nord vers les forêts de La Tuque longe toute la rivière, souvent couverte de bois flottant, qu'on dirige vers les usines. C'est l'un des derniers endroits au Canada où l'on utilise ce mode de transport des billots, appelés populairement

«pitoune». Le parc national de la Mauricie, dont les portes d'entrée sont à Grand-Mère et à Saint-Mathieu (près de Shawinigan), offre l'occasion de vivre dans cette nature vierge réputée pour la pêche, le canot-camping et la chasse.

Québec, la capitale

Le berceau de la Nouvelle-France, ce fut cette ville perchée sur un promontoire escarpé qui domine le fleuve, le cap Diamant. La capitale du Québec séduit par son site remarquable, par ses vieilles maisons françaises des XVII[e] et XVIII[e] siècles, par ses murailles et son caractère français. C'est la seule ville encore fortifiée d'Amérique du Nord.

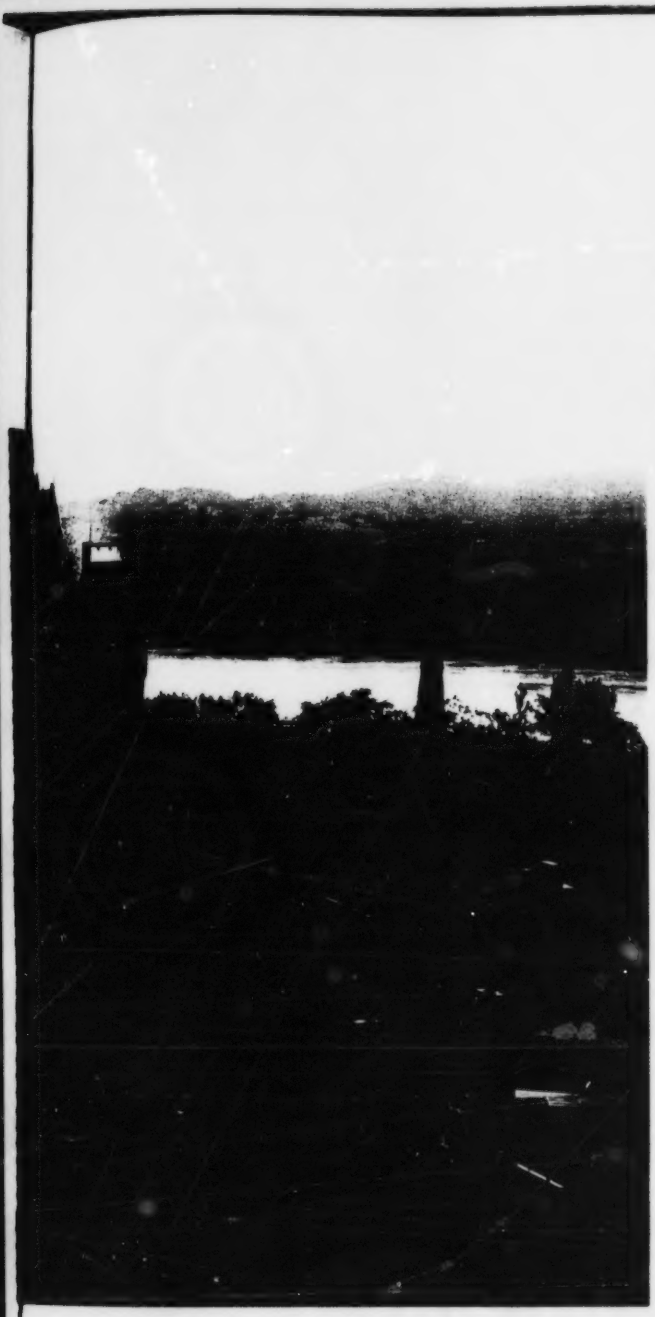
Capitale de la colonie, Québec a subi à plusieurs reprises les assauts de l'Angleterre en guerre contre la France. En 1759, la dernière phase des combats s'est engagée sur les plaines d'Abraham, au sommet de la falaise. La colonie fut alors perdue pour la France qui la céda à l'Angleterre par un traité signé en 1763.

Québec est maintenant une ville moderne, avec ses édifices brillant sous le soleil, une ville de fonctionnaires et d'universitaires, un centre industriel, commercial et portuaire.

Québec est le siège de l'Assemblée nationale, centre d'une véritable cité parlementaire. Moderne dans son architecture, celle-ci regroupe divers ministères et services gouvernementaux.

Québec, c'est aussi le tourisme, le plaisir de déambuler sur la place Royale au cœur de la basse ville, sur la promenade des Gouverneurs qui domine le fleuve et dans le parc des Champs de bataille (ou «plaines» d'Abraham), immense et vert, dans les petites rues de la haute ville bordées de galeries d'art, de boutiques, de petits restaurants, de cafés-terrasses et d'auberges. L'hôtel Château-Frontenac, avec ses élégantes tourelles, domine toute la vieille ville. Le cachet exceptionnel du Vieux-Québec lui a valu d'être choisi par l'UNESCO joyau du patrimoine mondial.

En surplomb du fleuve, la ville de Québec étale ses richesses d'histoire, sa vie dynamique, ses promesses d'avenir.



Au nord de la ville s'étire la côte de Beaupré, verdoyante et agricole, parsemée de fermes accolées à la falaise qui les protège d'un vent assez fort. La majestueuse chute de la rivière Montmorency y tombe du plateau vers le fleuve. En face, l'île d'Orléans, amoureusement chantée par le célèbre poète-chansonnier Félix Leclerc. Derrière la côte de Beaupré apparaissent les hauteurs boisées des Laurentides où l'on trouve d'excellents centres de ski alpin, dont le mont Sainte-Anne et le massif de Petite-Rivière-Saint-François.

Montréal, la métropole

L'agglomération régionale de Montréal (près de trois millions de citoyens) en fait non seulement la première ville du Québec, mais aussi la deuxième ville francophone du monde après Paris.

Elle a gardé de son passé tout un quartier aux rues en pavés, témoin de trois siècles d'histoire ; dans ce quartier du Vieux-Montréal, on trouve boutiques d'art et de mode, cafés-terrasses, restaurants et discothèques.

Montréal a aussi pris un caractère résolument nord-américain : c'est une forêt de gratte-ciel qui la domine et lui donne son allure élancée. Cosmopolite, elle offre un cadre de vie passionnant où la vie nocturne est aussi importante que la vie des affaires le jour.

Capitale de la gastronomie en Amérique, Montréal compte près de 3 000 restaurants dont une centaine offrent diverses spécialités nationales. Paradis du lèche-vitrine, la ville regorge aussi de commerces : des artères entières sont réservées aux magasins de toutes sortes et on trouve, dans une dizaine de quartiers, d'immenses complexes commerciaux à l'américaine.

Montréal est aussi au cœur de la créativité culturelle : théâtre, jazz, danse moderne et ballet, cinéma, télévision et radiophonie, orchestres de chambre et orchestres symphoniques, opéra, ateliers de sculpteurs, de peintres, d'artistes de tous les genres, musées, édition.

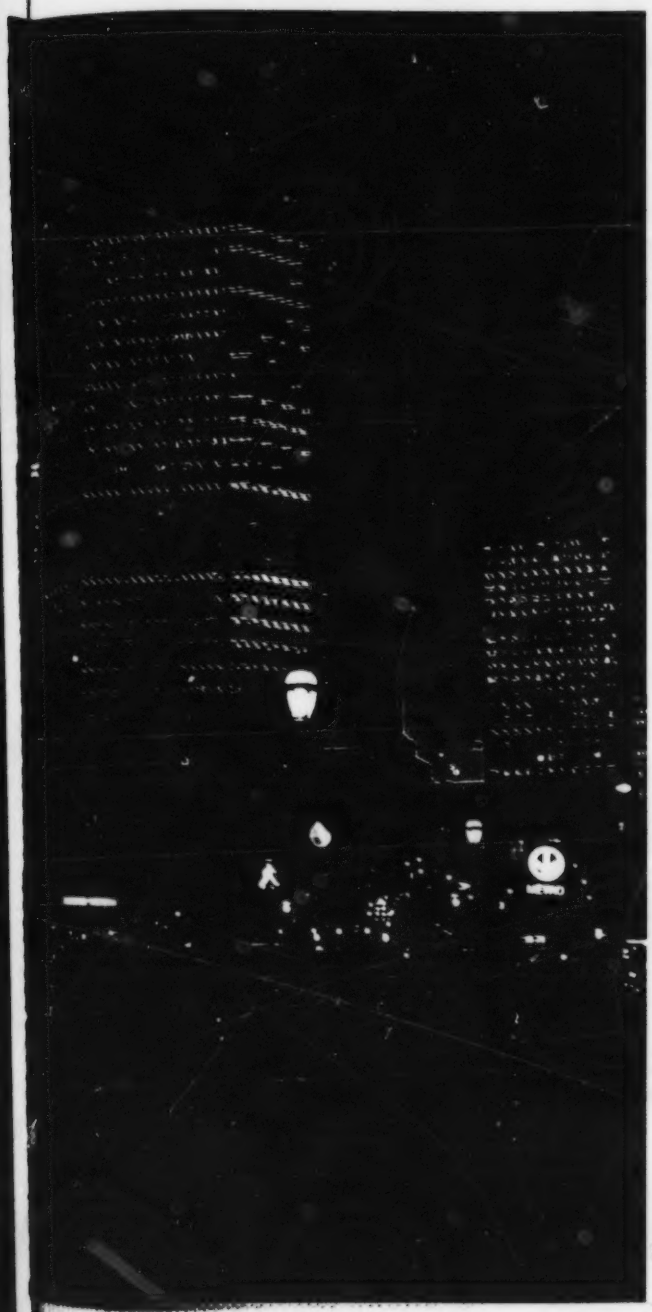
La métropole compte quatre centres universitaires tous réputés internationalement pour leur enseignement et leurs recherches en divers domaines (biotechnologie, télécommunications, informatique...).

Montréal, c'est non seulement une île de 50 km de long, c'est aussi un archipel dont deux petites îles, Sainte-Hélène et Notre-Dame, logent Terre des Hommes (exposition internationale permanente née de l'Exposition universelle de 1967), un immense parc floral et un grand parc d'attractions (La Ronde). Dans la partie est de Montréal se trouve le Parc olympique, ensemble sportif aux lignes audacieuses construit pour les Jeux d'été de 1976 ; le stade peut contenir plus de 75 000 personnes.

Presque au centre de la métropole, le mont Royal domine la ville et le fleuve qui s'étendent à perte de vue. Ses boisés sillonnés de nombreux sentiers, de même que le petit lac des Castors qui le couronne, offrent aux Montréalais un lieu de détente idéal, hiver comme été.

Montréal est aussi l'un des plus importants centres d'affaires en Amérique du Nord. Plus de 200 grandes entreprises y ont leur siège social. Chaque année, de nouveaux sièges sociaux s'y installent, venant rejoindre ceux, entre autres, d'une douzaine de banques, de 15 grandes compagnies d'assurance, de plusieurs maisons de courtage en valeurs mobilières, ainsi que la Bourse et les trois principaux groupes canadiens de génie-conseil (Lavalin, SNC et Monenco), qui comptent parmi les 15 premières firmes du genre au monde.

La grande région de Montréal occupe un peu moins de trois pour cent du territoire québécois, mais elle regroupe plus de la moitié de la population québécoise et plus de 70 pour 100 de la production manufacturière (9 000 entreprises).



La ville souterraine

Montréal se caractérise aussi par sa ville souterraine, l'une des plus originales au monde, qui relie les bureaux avec vue sur le Saint-Laurent ou sur le mont Royal aux édifices d'affaires du Vieux-Montréal.

Ce réseau de passages de plus de 10 km sous terre consiste en 800 000 m² aménagés depuis, notamment, l'ouverture du métro en 1967. Celui-ci fait plus de 64,5 km de long et l'architecture de plusieurs de ses 65 stations est remarquable.

Dans cette ville souterraine on peut, sans jamais mettre le nez dehors, manger et boire dans 130 restaurants et bars, faire ses emplettes dans plus de mille boutiques, assister à des spectacles dans une vingtaine de salles de cinéma et quatre salles de théâtre (la Place des Arts), visiter deux vastes salles d'exposition et faire des affaires dans 26 succursales bancaires. Le réseau relie aussi plusieurs grands magasins, huit hôtels, deux gares ferroviaires et une gare d'autobus, un grand nombre d'immeubles à bureaux, des parcs de stationnement offrant 10 000 places et le Palais des congrès.

Celui-ci peut accueillir 6 000 personnes dans la salle principale et de 100 à 1 000 dans chacune des salles adjacentes. Le Palais est doté d'une technologie avancée : 72 terminaux unidirectionnels et 10 postes d'interrogation, placés à des endroits stratégiques, donnent accès à 2 000 pages d'information ; il offre aussi des systèmes de télévision en circuit fermé et un service d'interprétation simultanée en plusieurs langues ; la Palais des congrès est d'ailleurs relié à des satellites de communication.

Le Nord du Québec

L'extrême nord du Québec, c'est la toundra, où seuls poussent dans le sol gelé en permanence quelques bouleaux nains d'à peine 30 cm de hauteur et des lichens appelés «mousse à caribou». Tout de suite au sud, c'est la taïga, plantée d'une forêt boréale d'abord clairsemée, puis de plus en

plus fournie au fur et à mesure qu'on descend vers le sud jusqu'au plateau laurentien, où commence la partie la plus habitée du Québec.

Dans la toundra, un peu plus de 5 200 Inuit vivent dans quinze villages disséminés sur 2 750 km le long du littoral des baies James et d'Hudson, du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava. Les Inuit n'habitent plus des igloos mais des maisons préfabriquées et ils continuent à vivre du trappage, de la chasse au phoque, au caribou, au beluga et à l'ours polaire, ainsi que de la pêche à l'omble, à la morue et au saumon.

Dans la taïga, quelque 8 400 Amérindiens se sont regroupés dans dix villages où ils vivent aussi de trappage, de chasse et de pêche ; sur leur territoire, ils trouvent aussi une immense forêt exploitable commercialement. Dans les solitudes du Grand Nord, on compte moins de 80 jours par an sans gel et de grands écarts de température surviennent en moins de 24 heures (moyenne le jour en janvier : -23 °C; en juillet : 11 °C).

Inuit et Amérindiens sont propriétaires de quelque 10 700 km² de territoire et jouissent de l'exclusivité de la chasse et de la pêche sur 155 735 km². Le reste du territoire du Nouveau-Québec, soit 884 000 km², constitue des «terres publiques», où l'on trouve des «pourvoiries» de chasse et de pêche tenues par des autochtones. La chasse de certaines espèces animales leur est cependant réservée sur ces terres.

Il existe, dans la contrée forestière du sud du Nouveau-Québec, quatre villes de moyenne importance où environ 25 000 Blancs vivent de la forêt et, surtout, des mines.

Un Inuit recherchant un emplacement pour y puiser de l'eau.

Les Inuit et les Amérindiens du Grand Nord (Cris et Naskapis) ont un régime de gouvernements locaux et régionaux établis par des conventions signées en 1975 avec les gouvernements du Sud (Canada et Québec) et les sociétés d'État québécoises. Ces ententes ont de plus prévu le paiement par les deux gouvernements, sur une période de vingt ans, de 238 millions de dollars aux trois entités autochtones touchées par l'utilisation du territoire de la Baie James à des fins hydroélectriques.

Les Amérindiens forment aussi 29 autres communautés disséminées dans le reste du Québec. Près de 25 000 personnes appartenant à huit nations indiennes y vivent ; 25 000 autres personnes d'origine amérindienne se sont mêlées au reste de la population du Québec.

A I D E · M É M O I R E

Population et emplois, par région (1986)

Région	Population	En %	Emplois
Bas-Saint-Laurent et Gaspésie	231 638	3,5	80 000
Saguenay – Lac-Saint-Jean	299 864	4,6	119 000
Québec et Beauce	1 047 397	16,0	450 000
Mauricie	446 728	6,8	192 000
Estrie	241 017	3,7	104 000
Montréal	3 713 900	56,8	1 695 000
Outaouais	287 221	4,4	125 000
Abitibi-Témiscamingue	154 737	2,4	64 000
Côte-Nord	103 527	1,6	45 000
Nouveau-Québec	14 247	0,2	—

- Population rurale : 1,5 million
- Population urbaine: 5 millions

Principales villes, par région

	Population
Montréal métropolitain	1 700 000
Québec métropolitain	575 000
Hull (Outaouais)	170 500
Chicoutimi-Jonquière (Lac-Saint-Jean)	135 000
Sherbrooke (Estrie)	85 000
Trois-Rivières (Mauricie)	50 000
Rimouski (Bas-Saint-Laurent)	37 000
Baie-Comeau (Côte-Nord)	29 500
Rouyn-Noranda (Abitibi-Témiscamingue)	28 600

Amérindiens et Inuit

- Il existe au Québec dix nations autochtones dont neuf amérindiennes - Abénaquis, Algonquins, Attikameks, Cris, Hurons, Micmacs, Mohawks, Montagnais, Naskapis – et celle des Inuit
- Plus de 30 000 Amérindiens vivent dans 39 villages sis sur des territoires réservés un peu partout au Québec
- Les 6 000 Inuit vivent dans 15 villages situés dans le nord du Nouveau-Québec, dont un est un village cri
- Six aéroports relient les villages inuit au sud du Québec.

Principaux genres manufacturiers, par région

Bas-Saint-Laurent et Gaspésie: produits agricoles, pêcheries, produits du bois, tourbières, cuivre
Côte-Nord: pâtes et papiers, hydroélectricité, métaux ferreux
Saguenay – Lac-Saint-Jean: pâtes et papiers, hydroélectricité, aluminium
Abitibi – Témiscamingue: produits du bois, or, cuivre, zinc
Outaouais: pâtes et papiers, bois
Estrie: vêtements, pâtes et papiers, textiles, produits métalliques, aliments et boissons
Mauricie: textiles et vêtements, produits du bois, produits chimiques et électroniques, pâtes et papiers
Québec et Beauce: aliments et boissons, bois, produits métalliques, produits agricoles, pâtes et papiers
Montréal: produits laitiers, pomoculture, culture maraîchère, informatique, aéronautique, électronique, pharmaceutique, raffinage du pétrole, alimentation, produits métalliques, imprimerie et édition.

La population totale du Québec dépasse aujourd'hui les six millions et demi d'habitants.

5

Les gens du pays

Principale enclave francophone sur le continent nord-américain (5,3 des 6,5 millions de Québécois ont le français comme langue maternelle), le Québec a réussi à conserver son identité linguistique et culturelle depuis plus de deux siècles malgré son environnement anglo-américain.

Un sixième de la population québécoise parle anglais. Ce sont des descendants d'Anglais, d'Irlandais et d'Écossais arrivés à partir de 1760, après la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre, ou de Loyalistes américains venus à la fin du XVIII[e] siècle, ou encore des immigrants venus de nombreux pays et qui ont adopté l'anglais.

Par ailleurs, la proximité des États-Unis dont la culture déborde les frontières, ainsi que l'influence quotidienne des modes de vie et de la technologie de ce puissant voisin - avec lequel les échanges intellectuels, commerciaux, industriels et touristiques sont nombreux - font du Québec un pays résolument nord-américain.

Le Québec s'est donc retrouvé entouré sur trois côtés par des millions d'anglophones ; la survie de sa langue, de sa culture et de sa religion est devenue une lutte de tous les instants. Mais il a gagné le défi : il est différent tout en étant du même Nouveau Monde que ses voisins. Il est nord-américain, mais il vit et pense en français.

La sauvegarde de la langue

Quand la colonie du Canada est devenue possession anglaise en 1763, les colons français ont entretenu peu de contacts avec les conquérants anglais; ils ne demandaient qu'à conserver leur identité linguistique, culturelle et religieuse. En 1791, Londres divisait la colonie en deux provinces : le Haut-Canada et le Bas-Canada (aujourd'hui l'Ontario et le Québec), reconnaissant ainsi officiellement l'existence de deux nations distinctes, l'une anglaise, l'autre française. En 1774, le droit civil français et le libre exercice de la religion avaient d'ailleurs été rétablis dans la colonie.

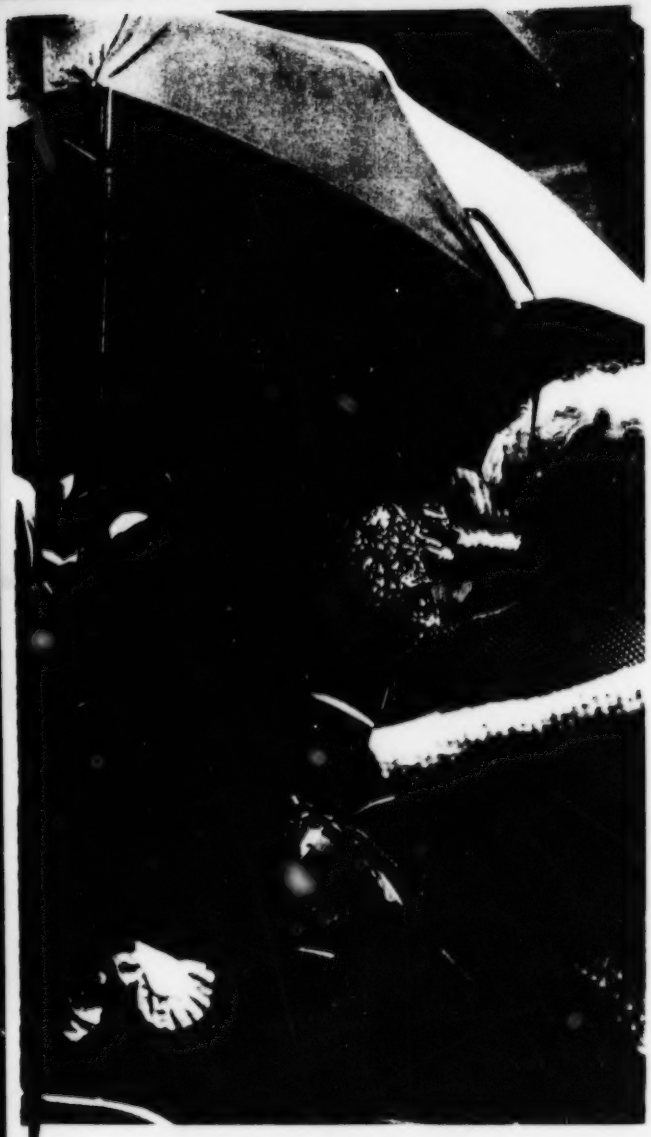
En 1837-1838, les partisans d'une république indépendante et d'une société française distincte prennent les armes dans le Bas-Canada ; la rébellion est vite réprimée par les dirigeants britanniques qui votent en 1840 l'union des deux Canada et proclament l'anglais seule langue officielle.

Mais les francophones continuent à réclamer leurs droits et à défendre farouchement leur langue. La réalité de la coexis-

Les « gens du pays » sont nord-américains mais vivent et pensent majoritairement en français.

tence de deux peuples distincts s'imposera finalement, en 1867, au Parlement de Londres qui, par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, fédérera l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse (situés à l'est du Québec). Cet acte constitutionnel donne à l'anglais et au français le statut de langues officielles au Parlement central et devant les tribunaux du nouveau Canada fédéré.

Toute l'histoire québécoise sera ensuite basée sur la reconnaissance de cette francophonie d'Amérique : le droit pour le Québec d'être une nation française, tout en respectant le droit pour ses citoyens anglophones minoritaires de vivre selon leur culture et leur langue. Les francophones ne représentent plus au Canada que 20 pour 100 de la population totale, mais le Québec à lui seul regroupe 85 pour 100 d'entre eux. Plus le Québec se modernisait et affirmait ses liens nord-américains, plus il lui paraissait essentiel d'affirmer son identité française.



Depuis un siècle, plusieurs gouvernements ont visé cet objectif. Ne retenons que la période la plus récente : en 1974, l'Assemblée nationale proclamait le français langue officielle du Québec et, en 1977, elle adoptait la Charte de la langue française dans le but «d'assurer la qualité et le rayonnement de la langue française» dans la civilisation nord-américaine. Elle voulait ainsi «faire du français la langue de l'État et de la Loi aussi bien que la langue normale et habituelle du travail et de l'enseignement, des communications, du commerce et des affaires».

Dès le début de l'industrialisation du Québec, ses habitants s'étaient en effet rendu compte que la langue anglaise, dans l'industrie et dans les affaires, était un facteur d'assimilation : il fallait connaître l'anglais pour trouver du travail et occuper des postes de direction.

Venant après deux autres lois en faveur de la reconnaissance du français, la Charte constitue un projet de société et porte sur l'ensemble de la vie collective : elle entend protéger les droits collectifs de la majorité francophone, tout en respectant les droits individuels «dans un climat de justice et d'ouverture à l'égard des minorités ethniques (580 000 anglophones et 635 400 d'autres langues maternelles), dont elle reconnaît l'apport précieux au développement du Québec».

Le Québec n'est pas devenu pour autant exclusivement français, mais le français y a la primauté ; c'est ainsi qu'on a assisté au cours des dernières années à un effort de francisation des entreprises.

Dans ses rapports avec le monde extérieur, au sein des milieux internationaux des affaires par exemple, le Québec utilise l'anglais ou le français selon la nature des besoins, des situations ou encore selon la langue nationale ou véhiculaire de ses interlocuteurs.

Nul ne saurait contester que dans les faits, les minorités linguistiques du Québec sont les mieux traitées et les plus respectées de toutes les minorités canadiennes, puisque leurs droits sont reconnus officiellement et dans la réalité de la vie quotidienne. Par ailleurs, dans les territoires qui leur appartiennent, Amérindiens et Inuit sont dispensés de l'application des dispositions de la Charte de la langue française.

Terre d'accueil

Hospitaliers, les Québécois ont fait de leur pays une terre d'accueil. Gilles Vigneault, poète-chantre du Québec, l'exprime ainsi :

De ce grand pays solitaire
Je crie avant que de me taire
À tous les hommes de la terre
Ma maison c'est votre maison

Entre mes quatre murs de glace
Je mets mon temps et mon espace
À préparer le feu, la place
Pour les humains de l'horizon
Et les humains sont de ma race.

(Tiré de *Mon pays*)

L'immigration au Québec a existé depuis les origines de la colonie, mais c'est depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale surtout, pour répondre à une forte demande de main-d'œuvre et à l'appel à l'aide de milliers de réfugiés, que le Québec a ouvert toutes grandes ses portes.

Depuis 1945, plus d'un demi-million de personnes, venues de 80 nations différentes, ont décidé de faire du Québec leur nouveau pays. Terre d'asile, celui-ci est, avec le Canada, parmi les pays qui ont accueilli le plus grand nombre de réfugiés politiques et économiques au cours des vingt dernières années : ils sont venus 60 000 de Tchécoslovaquie, d'Haïti, du Liban, du Chili et de l'Asie du Sud-Est principalement, de 1968 à 1982.

Le Québec a onze bureaux d'immigration à l'étranger et applique ses propres critères de sélection ; il est, par exemple, toujours à la recherche d'immigrants-investisseurs et de travailleurs spécialisés, il encourage la réunification des familles et offre un programme spécial «d'accueil humanitaire» pour les réfugiés.

À leur arrivée au pays, les enfants fréquentent des classes d'accueil où ils apprennent le français, s'il y a lieu, et s'adaptent au système scolaire québécois. Les adultes fréquentent des Centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) : on y donne des cours de français aux non-francophones et on offre à tous des services polyvalents d'accueil, d'information professionnelle et d'aide à l'insertion sociale. Tous ces services sont gratuits.

Il existe aussi plusieurs associations créées par les minorités ethniques elles-mêmes qui offrent un large éventail de services : traduction, dépannage financier, information, services religieux et activités culturelles... Une vingtaine de journaux

sont publiés en langues étrangères et il y a quelques émissions de radio et un canal de télévision multilingues.

Le Québec a aussi institué des bourses à l'intention des ressortissants de certains pays avec lesquels il a conclu des accords de réciprocité, mais tous les étudiants étrangers qui le désirent peuvent s'inscrire dans ses collèges et ses universités; il leur suffit d'obtenir un permis de séjour et d'acquitter certains droits de scolarité.

L'éducation repensée

De la maternelle à l'université, plus de 1,4 million d'étudiants jouissent d'un système d'enseignement complètement renouvelé au milieu des années soixante et continuellement repensé afin de mieux l'adapter aux exigences du monde moderne.

Les populations francophone et anglophone ont chacune leur réseau d'établissements publics et gratuits d'enseignement primaire, secondaire et collégial. Ces écoles et collèges peuvent être catholiques ou protestants. Il existe aussi un réseau d'écoles privées (9 pour 100 de la population scolaire) répondant aux mêmes caractéristiques linguistiques mais qui peuvent être de confessions différentes, avec droits de scolarité, et ce réseau est lui aussi fortement subventionné par l'État.

Quant à l'enseignement universitaire, où subsistent des droits de scolarité, l'État y prend à sa charge une part grandissante du coût de l'enseignement par un régime de prêts et de bourses aux étudiants et de subventions aux établissements. Les cégeps (collèges d'enseignement général et professionnel) préparent à l'entrée à l'université par un programme général de deux ans ou permettent, par une formation professionnelle de trois ans, d'accéder au marché du travail.

On compte six universités à régie privée au Québec, dont trois de langue anglaise. L'État a aussi créé l'Université du Québec : décentralisée dans six régions, elle reçoit 78 538 étudiants, ce qui en fait le plus important établissement universitaire du Québec. L'Université du Québec compte onze constituantes : six universités régionales, deux instituts de recherche et deux écoles supérieures (administration publique et technologie supérieure), ainsi qu'une université de formation à distance, la Télé-université (par correspondance, cours télévisés ou tutorat téléphonique).

Afin de permettre aux immigrants de s'intégrer dans un Québec massivement francophone, la Charte de la langue française prévoit leur entrée dans le système scolaire français. Le système anglophone continue de recevoir ceux qui y étaient en août 1977, les enfants qui y avaient alors une sœur ou un frère aîné, ou encore ceux dont l'un des parents a reçu l'enseignement primaire en anglais (s'il était domicilié au Québec à cette date). La Charte veut en effet respecter le droit des familles anglophones québécoises à vivre selon leur culture. Quant aux élèves venant de provinces canadiennes, des décrets établissent leur admissibilité au système scolaire de langue anglaise.

Les ressortissants étrangers vivant au Québec de façon temporaire ont le choix entre l'un ou l'autre système. Le maintien et le perfectionnement de la langue d'origine des élèves autres que francophones sont prévus à l'intérieur même des écoles françaises.

L'État québécois facilite l'accès aux études collégiales et universitaires par un régime de prêts et bourses.

L'Université McGill, à Montréal, compte parmi les trois universités anglophones du Québec.

Les croyances religieuses

Apportées par l'immigration, toutes les croyances religieuses du monde, ou presque, ont cours au Québec et ont pignon sur rue si leurs fidèles le désirent, dans des temples, des églises ou autres lieux de prière et de rencontre.

La colonie française du XVI[e] siècle a été fondée «au nom de Dieu et du Roi» et les francophones sont restés très liés à la religion catholique à travers les siècles, langue et religion allant de pair : le clergé s'était érigé en gardien et défenseur des deux après les bouleversements de la conquête de 1760.

Les fois anglicane et protestante ont fait leur apparition après 1760; la foi juive s'est surtout établie au début du XX[e] siècle ; et enfin, des milliers de réfugiés arrivés au cours des dernières années ont apporté avec eux des croyances orientales. Aujourd'hui encore, près de 90 pour 100 de la population se déclare catholique au moment des recensements.

Dans les deux systèmes scolaires, francophone et anglophone, les parents peuvent décider que leur enfant ne recevra pas l'enseignement religieux mais plutôt un enseignement moral «neutre».

La qualité de la vie

Les Québécois se sont donné un ensemble de mesures sociales qui visent à la promotion et à la protection de leurs droits les plus fondamentaux. Les droits et libertés de la personne, établis dans une Charte fondée sur la Déclaration universelle, que le Québec endosse, se trouvent ainsi garantis par la volonté collective et mieux protégés contre toute violation ; on y reconnaît les droits politiques, judiciaires, économiques, sociaux et humains de la personne. Une Commission des droits veille à l'application de la Charte.

Pour épauler les Québécoises, l'État a mis sur pied un Conseil du statut de la femme qui conseille le gouvernement sur toute question concernant l'égalité entre les hommes et les femmes et le respect des droits et du statut de la femme.

Un Protecteur du citoyen (ombudsman) joue le rôle d'intermédiaire entre l'État et les citoyens afin de s'assurer que ceux-ci ne seront pas lésés dans leurs relations avec l'appareil gouvernemental. Un Comité de la protection de la jeunesse prend la défense des enfants et des jeunes en difficulté et s'assure qu'ils reçoivent les services sociaux, pédagogiques, juridiques et humanitaires auxquels ils ont droit.

Trois organismes veillent à la protection des intérêts des consommateurs : un Code des professions définit le rôle des ordres professionnels, précise leurs obligations et crée l'Office des professions, pour la surveillance de leurs actes ; une Régie du logement règle les rapports entre propriétaires et locataires et tranche les conflits ; un Office de la protection du consommateur reçoit les plaintes, réglemente l'achat et la vente dans divers secteurs et peut poursuivre en justice s'il y a lieu.

Tous les citoyens ont accès à la justice, même les plus démunis : l'Aide juridique fournit, selon les besoins, des services d'avocats rémunérés par l'État, la Cour des petites créances évite aux petites causes les dédales de l'appareil trop lourd des grandes cours, et la Loi sur le recours collectif permet à une personne de faire valoir devant les tribunaux non seulement ses propres droits, mais aussi ceux d'un groupe d'individus s'estimant pareillement lésés.

Enfin, la qualité de l'eau, de l'air, du sol et de la nature est protégée par des services de l'environnement qui travaillent en milieux urbain et industriel, ainsi que dans les territoires moins densément peuplés. Les citoyens sont invités à participer directement à la protection du milieu dans lequel ils vivent et se récréent.

A I D E · M É M O I R E

Notes démographiques (1986)

Population totale: 6 532 460
Hommes: 3 201 220
Femmes: 3 331 240
Enfants et adolescents de 0 à 14 ans: garçons: 687 975; filles: 653 060
Francophones vivant au Québec: 5 316 925 (81,3 % des francophones canadiens)
Anglophones vivant au Québec: 580 030
Autres langues maternelles: 393 725
Langues multiples: 241 785.

Immigration

Citoyens nés ailleurs qu'au Québec (1981): Europe 325 495; Amérique du Nord et Antilles 84 620; Asie 64 415; Afrique 32 830; Amérique centrale et du Sud 16 290
Réfugiés admis de 1968 à 1986: 56 000
Immigrants entrés de 1981 à 1986: 107 000; venant d'Asie 36,3 %; d'Europe 24 %; des Antilles 16,6 %; d'Amérique latine 9 %; d'Afrique 8,1 %; d'Amérique du Nord 5,6 %
Bureaux d'immigration du Québec à l'étranger: Bangkok, Bruxelles, Buenos Aires, Hong Kong, Lisbonne, Londres, Mexico, New York, Paris, Port-au-Prince, Rome.

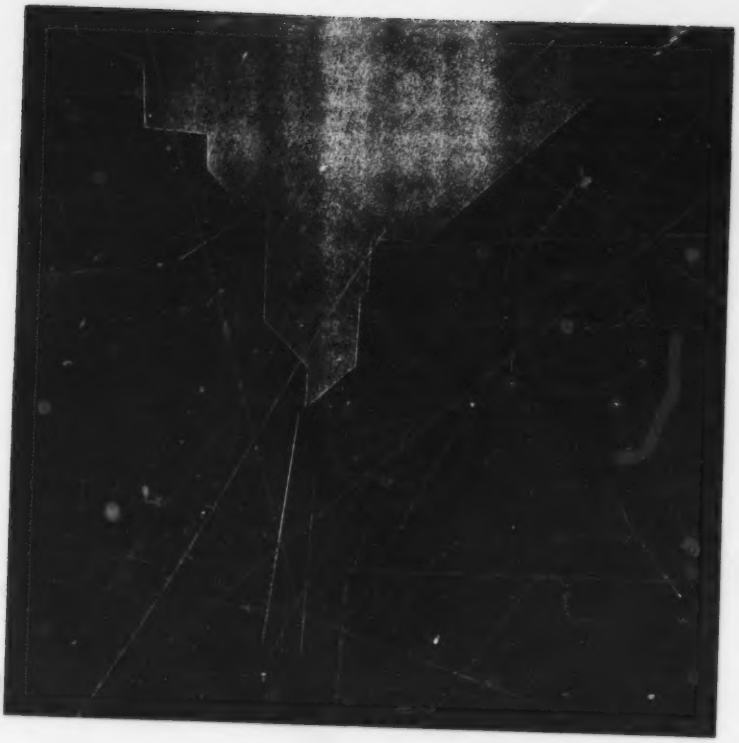
Éducation (1986-1987)

Secteur public: population scolaire de 1 039 483 au primaire et au secondaire (2 551 écoles) et de 157 955 au collégial (46 collèges: 39 francophones, 6 anglophones, 1 français-anglais). Écoles gouvernementales diverses: 55
Secteur privé: population scolaire de 96 981 au primaire et secondaire (274 écoles) et de 19 600 au collégial (47 collèges)
Formation continue (adultes), primaire, secondaire et collégial: 194 300 personnes en 1985-1986.

Étudiants (1986-1987)

Université du Québec	78 538
Université de Montréal	56 084
Université McGill, Montréal	26 420
Université Concordia, Montréal	25 754
Université Laval, Québec	35 407
Université de Sherbrooke	14 166
Université Bishop's, Lennoxville	1 762
Total:	238 131

Temps partiel seulement: 122 405 étudiants



Pour les années qui viennent, le Québec poursuit de hautes visées économiques.

6

Le Québec au travail

Depuis quelques années, les Québécois ont décidé, lors de sommets économiques nationaux et sectoriels, d'accorder priorité à l'entreprise, à son financement et à son commerce extérieur, et d'appuyer davantage la stratégie de développement du Québec sur ses ressources naturelles.

Le Québec se distingue parmi les régions du monde par son remarquable potentiel économique grâce à la qualité de sa main-d'œuvre et à ses richesses naturelles ; grâce également au fait que sa population est aussi scolarisée que la moyenne nord-américaine, que l'épargne y est élevée et que l'entreprise connaît une croissance vigoureuse.

Le ministère du Commerce extérieur et du Développement technologique a pour mandat de seconder les entreprises déjà exportatrices et d'encourager les petites et moyennes entreprises à prendre pied sur les marchés d'exportation, dans tous les secteurs d'activités. Déjà 40 pour 100 de la production totale du Québec est expédiée à l'extérieur, notamment vers les États-Unis. Le Ministère veut cultiver ces marchés et en explorer de nouveaux. Par ailleurs, le Québec a pour stratégie économique d'accélérer l'implantation d'industries reliées aux ressources naturelles, en favorisant la transformation de ces richesses sur son territoire avant exportation. Dans son plan de développement, le Québec poursuit des projets dans les domaines de la chimie minérale, de la métallurgie, de la pétrochimie, de la sidérurgie, de l'informatique et des transports.

Actuellement, la grande majorité des emplois (deux millions) se trouvent dans le secteur tertiaire. L'industrie manufacturière et celle de la construction occupent pour leur part près de 25 % de la population active et le secteur primaire (l'agriculture surtout) 5 pour 100.

Près de 80 pour 100 des industries manufacturières emploient moins de 50 personnes. Mais ce secteur connaît un dynamisme nouveau dans les domaines de la haute technologie débouchant sur les marchés internationaux, comme celui de l'équipement de transport qui produit locomotives, moteurs diesel, voitures de chemin de fer et de métro, avions et équipements aéronautique et spatial.

Les industries reliées aux technologies de pointe tiennent le haut du pavé dans le secteur secondaire, notamment dans la fabrication de matériel informatique et de bureautique et d'équipement de télécommunications.

Le Québec compte près de 200 entreprises de fabrication en électronique et plus de 300 autres spécialisées en services informatiques. Grâce à plusieurs petites entreprises, il se distingue dans le domaine du

logiciel en français, dans la conception de didacticiels ainsi que de logiciels pour la gestion ou le contrôle de grands réseaux de services publics, comme l'électricité et les communications.

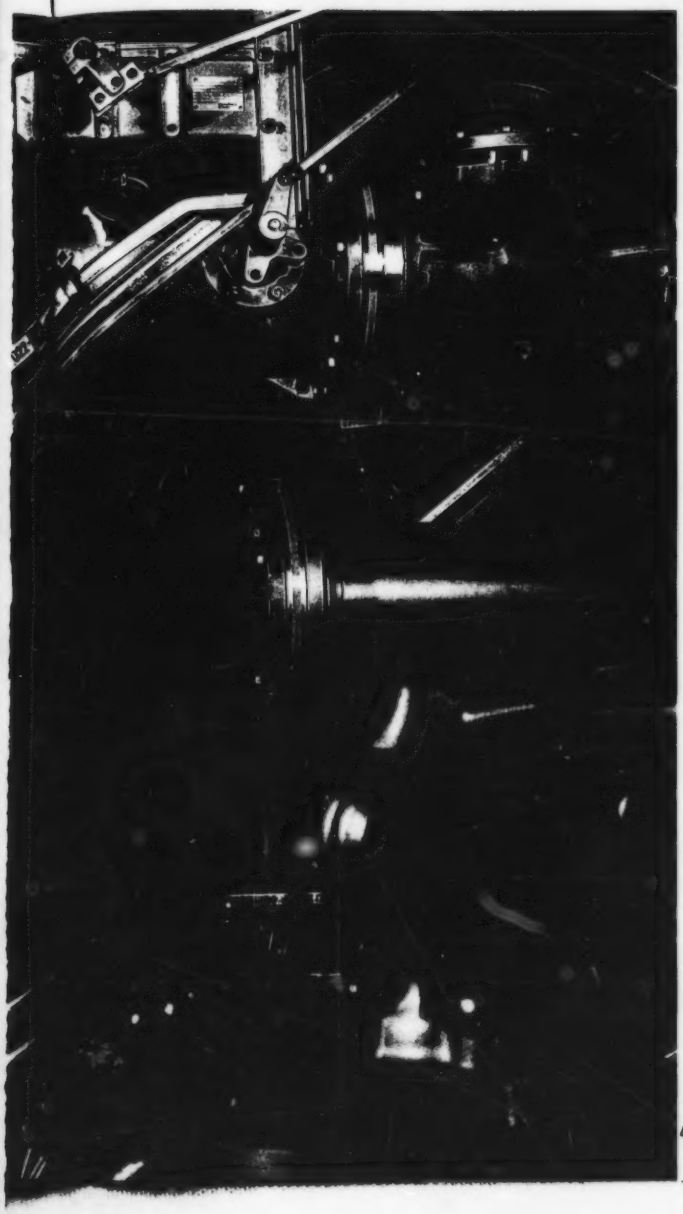
En 1987, la valeur des expéditions manufacturières approchait les 65 milliards de dollars. En ce qui a trait aux biens non durables, il s'agissait principalement de produits alimentaires, de papier et produits connexes, et de produits chimiques. Quant aux biens durables, les produits de première transformation des métaux, le matériel de transport, les produits métalliques, électriques et électroniques étaient en tête de liste.

La Société générale de financement (SGF), société d'État, gère un groupe d'entreprises manufacturières d'envergure, œuvrant dans certains secteurs prioritaires comme l'exploitation forestière, le bois et le papier, les équipements énergétiques, la pétrochimie, la biotechnologie.

Le domaine financier

Le dynamisme du secteur tertiaire tient à l'Administration publique et au commerce, bien sûr, mais aussi au secteur financier où agissent quelque 1 500 institutions de dépôt et près de 450 compagnies d'assurances. Le portefeuille d'assurance-vie des Québécois est de plus de 231 milliards de dollars.

L'épargne est un élément important du potentiel économique du Québec. Le Mouvement Desjardins est un des leviers économiques les plus puissants aux mains des Québécois. Près de 1 400 caisses populaires, coopératives d'épargne et de crédit, fondées au début du siècle, en relèvent. Les caisses sont regroupées en onze fédérations et ont atteint un actif consolidé de 25,2 milliards de dollars à la fin de 1986.



Dans le domaine de l'épargne, les Québécois se sont aussi dotés d'un régime public de rentes et le gouvernement a créé la Caisse de dépôt et placement du Québec pour en assurer la gestion. Aujourd'hui, la Caisse est devenue l'un des plus importants gestionnaires de fonds publics au Canada, puisqu'elle administre plus de 25 milliards de dollars. Société d'État, elle est quand même largement autonome dans sa gestion et sa politique de placements.

Le travail organisé

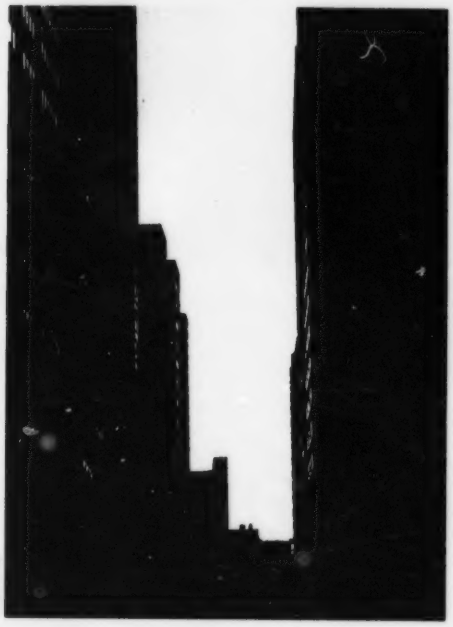
Trois grands partenaires se partagent l'organisation du travail : les syndicats, le monde des affaires et l'État. C'est l'État qui établit les normes du travail minimales de la majorité de la population active, le syndicalisme ne touchant qu'environ 30 pour 100 des travailleurs.

Le syndicalisme québécois remonte aux débuts de l'ère industrielle et tient à la fois de la pensée américaine et de la pensée européenne. Il gère les affaires et défend les intérêts économiques et professionnels des travailleurs, tout en jouant un rôle important d'interlocuteur social avec l'État et le monde des affaires.

En 1987, employeurs et syndiqués ont conclu 7 500 conventions collectives dont la durée varie de deux à quatre ans. Par ses décrets, l'État étend à 140 000 autres travailleurs non syndiqués les conditions de travail négociées dans des secteurs ou des régions spécifiques.

Mais les conditions de travail de la majorité des travailleurs non syndiqués sont établies en vertu d'un contrat individuel qui doit respecter des normes minimales établies par la loi. Régulièrement mises à jour, ces normes étaient en 1987 les suivantes : un salaire horaire minimal de 4,55 $ et une semaine de 44 heures, sept jours fériés par année, chômés et payés, au moins deux semaines de vacances annuelles payées, des temps de repos et de congés divers ainsi que certaines primes et indemnités.

Les Québécoises ont droit, indépendamment des conventions collectives, à un minimum de 18 semaines d'un congé ininterrompu de maternité, sans perte d'emploi ; l'assurance-chômage les dédommage financièrement pour cet arrêt de travail. La Charte des droits et libertés de la personne réaffirme le principe «à travail égal, salaire égal» et rappelle qu'au travail, comme ailleurs, aucune discrimination fondée sur le sexe, la race ou la religion n'est tolérée.



Les femmes au travail se tournent plus qu'avant vers les métiers de l'informatique et de la haute technologie.

Les entreprises étrangères au Québec

La population active québécoise est nombreuse, diversifiée et industrieuse. Selon l'expérience des sociétés manufacturières multinationales, les travailleurs québécois ont un niveau de productivité élevé, une bonne capacité d'adaptation et le sens du travail bien fait.

C'est un atout de taille pour qui veut s'installer au Québec ou y investir. Les ressources financières sont également substantielles en ce pays où la population est l'une des plus économes au monde. Les systèmes de transport maritime, aérien et routier sont modernes, efficaces et facilitent l'exportation.

Le gouvernement offre de l'aide technique et financière aux entreprises voulant s'installer, se moderniser ou prendre de l'expansion. Le ministère du Commerce extérieur et du Développement technologique est actif dans la majorité des représentations du Québec au Canada et à l'étranger pour faire la promotion du commerce avec le Québec ainsi que des avantages qu'il y a à s'y établir.

Le Québec dans le monde

Le Québec a des représentants permanents à l'étranger depuis 1943 avec l'ouverture d'un bureau à New York ; au cours des années soixante, des bureaux se sont ouverts à Paris, Londres et Milan. On compte aujourd'hui une trentaine de représentations québécoises en Amérique, en Europe, en Asie et en Afrique.

Ces représentations s'occupent notamment d'économie : missions d'industriels, échanges de spécialistes, investissements, foires et expositions, financement et activités commerciales. Sur le plan culturel, elles travaillent à la promotion des artistes, créateurs, producteurs, éditeurs québécois et à la diffusion de leurs œuvres.

Sur le plan social, le Québec négocie et signe des accords de réciprocité en matière de sécurité sociale, de protection des Québécois à l'étranger et des immigrants installés au Québec temporairement ou en permanence, ou encore d'échanges internationaux de spécialistes dans divers secteurs de la vie.

Le Québec souscrit aux objectifs humanitaires, économiques et sociaux de l'Organisation des Nations Unies et de ses organismes spécialisés. Il s'applique à la protection des droits des citoyens et des travailleurs, à l'amélioration de la santé, à la protection des droits des réfugiés et de certaines minorités sociales.

Le Québec a conclu une cinquantaine d'accords de réciprocité ou de coopération culturelle, technique et économique avec la plupart des pays d'Europe et une quinzaine d'Afrique, d'autres encore avec le gouvernement des États-Unis, une dizaine d'États (É.-U.) et quelques pays d'Asie et d'Amérique latine.

L'un des objectifs principaux que vise le Québec, outre l'élargissement de ses propres liens avec le monde, est la reconnaissance de la francophonie d'Amérique et sa participation active aux programmes multilatéraux de la francophonie internationale. Il veut également contribuer à l'expansion de la langue française et à son affirmation comme langue moderne apte à véhiculer le progrès scientifique et technique.

En 1987, le Québec a été l'hôte du deuxième Sommet de la francophonie auquel ont participé 41 pays et gouvernements «ayant en commun l'usage du français».

A I D E · M É M O I R E

Niveau de vie en 1986

Produit intérieur brut par habitant: 17 819 $ courants; au 9e rang des peuples du monde selon l'Organisation de la coopération et du développement économiques (OCDE)
Revenu moyen des salariés: 21 853 $ par année.

Secteurs d'emploi (1986)

Tertiaire: 2 032 200 (71 %); secondaire: 705 700 (24,6 %); primaire : 127 500 (4,4 %)
Les secteurs manufacturiers les plus importants (en nombre d'emplois) :

Textile et vêtement	107 300
Aliments et boissons	56 000
Matériel de transport	47 100
Imprimerie et édition	42 300
Papier et produits connexes	38 900
Produits électriques	37 200
Produits métalliques	35 500

Population active (1987)

Hommes: 1 877 000; femmes: 1 344 000; total : 3 221 000.

Syndicalisme (1987)

Syndicats indépendants: 227 658 membres (27 %)
Sept centrales (tous métiers): 540 951 membres (64,2 %)
Enseignants: 70 952 (8,4 %)
Travailleurs agricoles: 2 853 (0,3 %)
Total: 842 414 (29,3 % de la population active)
40 décrets régissent 140 808 autres travailleurs
Conventions collectives: 7 500
Conseil du patronat: 127 associations membres.

Activités bancaires (1987)

- 1 230 succursales de banques à charte canadienne; 40 succursales de banques étrangères
- Mouvement Desjardins: 26 500 employés; 4,2 millions de membres; épargne totale: 30 milliards $; actif total: 34 milliards $; 1 345 caisses populaires. C'est un grand réseau coopératif de services financiers (assurances, fiducie, investissements, formation et éducation permanente, crédit industriel et commercial, aide au développement international, fondation d'aide à l'éducation et à l'action sociale).

Le Québec s'est officiellement doté du drapeau fleurdelisé il y a 40 ans.

7

Une société démocratique

Les systèmes parlementaire et judiciaire du Québec tiennent à son passé : son Code civil est français, issu du Code Napoléon, son Code pénal est d'inspiration britannique. Quant à son système parlementaire, britannique également, il se réalise dans des institutions de type fédéral. Les gens d'ailleurs s'étonnent de la complexité d'une situation que vivent pourtant les Québécois depuis plus de 200 ans.

L'Acte constitutionnel de 1867, qui donnait naissance au Canada, fusionnait le système parlementaire de type britannique à une structure fédérale : un gouvernement central et des gouvernements provinciaux, réputés autonomes et souverains dans certains secteurs qui leur sont propres. C'est seulement en 1968 que le Québec a aboli son Conseil législatif (Chambre haute) et que son Assemblée législative (Chambre basse) est devenue l'Assemblée nationale. Auparavant, en 1948, le Québec avait officiellement adopté le drapeau fleurdelisé.

Depuis 1867, le Canada est passé de quatre à dix provinces, et l'histoire des relations fédérales-provinciales depuis le siècle dernier est une suite de négociations en vue d'établir un meilleur équilibre entre les deux paliers de gouvernement. Le Québec, aiguillonné par sa lutte pour la survie de sa langue et de sa culture, s'est fait le champion des droits des provinces, dans tous les domaines. Plusieurs mouvements et partis nationalistes ont donc vu le jour au Québec au cours de son histoire, jusqu'à la fondation, en 1968, du Parti Québécois, qui prône la souveraineté politique du Québec et propose une association économique avec le reste du Canada. Il a formé le gouvernement de 1976 à 1985.

Le Canada rapatriait en 1982 sa Constitution demeurée à Londres depuis 115 ans, geste symbolique confirmant officiellement son indépendance ; le gouvernement d'Ottawa (central) pourrait maintenant, avec l'accord des provinces, amender sa Constitution plus facilement selon les besoins et le droit nouveau.

Dès l'âge de 18 ans, les Québécois sont invités, tous les quatre ans en moyenne, à élire les députés qui les représenteront à l'Assemblée nationale et aussi, lors d'une autre élection, ceux qui les représenteront au Parlement fédéral à Ottawa.

Le mode de scrutin est le système majoritaire uninominal à un tour; le Québec compte 122 circonscriptions électorales et le parti qui fait élire le plus de candidats forme le gouvernement ; le chef de ce parti, lui-même élu député, devient le Premier ministre. En principe, le système est à partis

multiples, mais dans les faits il y a toujours eu au Québec deux partis principaux se faisant la lutte et un ou deux autres n'emportant qu'une faible portion du vote populaire. Au Québec, les femmes ont le droit de vote depuis 1940.

Les travaux législatifs de l'Assemblée nationale se déroulent suivant la tradition parlementaire britannique avec quelques variantes : un grand nombre de commissions parlementaires publiques où sont permises les questions avec débat et la présentation de mémoires de groupes ou de particuliers ; la télédiffusion quotidienne des débats de l'Assemblée.

Le pouvoir exécutif relève du Conseil des ministres nommé et dirigé par le Premier ministre. Le Conseil des ministres est responsable devant l'Assemblée nationale et garde le pouvoir aussi longtemps qu'il a la confiance de la majorité des députés, à l'intérieur des cinq années de son mandat. Il y a une trentaine de ministères : selon les décisions de chaque gouvernement élu, le nombre de ministères peut varier pour répondre aux programmes qu'il entend mettre en place.

L'Assemblée nationale du Québec, siège du gouvernement.

Les communautés municipales

Le Québec compte aujourd'hui plus de 1 500 municipalités locales, très autonomes puisqu'elles disposent d'un champ fiscal qui leur est presque exclusif : la taxation foncière. Cette source de revenu et ses dérivés procurent aux municipalités plus de 90 pour 100 de leur budget.

Ces municipalités présentent une taille extrêmement variable : très petites parfois, il arrive qu'elles soient très dispersées en milieu rural et dans les régions les plus éloignées. À l'opposé, elles deviennent, dans des zones de peuplement plus denses, des «communautés urbaines». C'est le cas des régions de Montréal, Québec et Hull, qui avoisine la capitale fédérale, Ottawa.

Ces gouvernements métropolitains sont des organismes supramunicipaux qui permettent de regrouper, planifier et gérer certains services (comme les services policiers et le transport en commun). La qualité et l'efficacité en sont accrues tout en respectant les capacités financières restreintes des petites municipalités.

Il existe aussi 95 «municipalités régionales de comté» (MRC); chacune est dirigée par un conseil composé des maires des municipalités locales ainsi regroupées. Chaque municipalité est dirigée par un maire et un nombre variable de conseillers élus selon le système majoritaire uninominal à un tour.

Sur un territoire aussi vaste et aussi diversifié, le gouvernement se devait de régionaliser son administration et ses institutions. Un dialogue permanent et institutionnalisé s'est instauré entre le

gouvernement et les organismes et institutions de développement des régions. Ce dialogue connaît pour chaque région un temps fort dans la préparation et la tenue de sommets régionaux auxquels participent les représentants des secteurs économique, culturel et social ainsi que du monde municipal. Ces sommets donnent lieu à des ententes formelles de développement qui lient le gouvernement et des maîtres d'œuvre régionaux.

Les services aux citoyens

Depuis 1961 déjà, avec l'instauration de l'assurance-hospitalisation, les gouvernements successifs ont mis en place un système de sécurité sociale unique en Amérique du Nord. Ainsi, l'État vient en aide aux citoyens par une vaste gamme de soins et de services lorsque frappent la maladie, le chômage, la vieillesse, l'indigence ou l'infirmité.

Tous les citoyens ont droit, quelle que soit leur situation financière, à l'assurance-hospitalisation et à l'assurance-maladie. Celles-ci permettent de bénéficier gratuitement de services médicaux, chirurgicaux et optométriques. Les personnes âgées ou handicapées et certains jeunes ont aussi accès gratuitement aux médicaments, aux prothèses et orthèses et aux soins orthopédiques et dentaires.

Le programme de sécurité sociale du gouvernement englobe aussi des services de soutien et de remplacement du revenu. L'aide sociale assure un revenu aux personnes seules et aux chefs de famille qui sont dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins essentiels ; à cette aide financière se greffent des services d'aide à la recherche, au maintien ou à l'accès au travail grâce aux Centres de main-d'œuvre. L'assurance-chômage, fonds auquel contribuent travailleurs et employeurs, est administrée par le gouvernement fédéral, mais les deux gouvernements offrent des services d'aide à l'emploi : placement, cours de formation complémentaire, de recyclage ou de perfectionnement.

Le régime de rentes offre aux travailleurs et aux personnes qui sont à leur charge une protection financière minimale lors d'une perte de revenu occasionnée par la retraite, l'invalidité ou le décès du conjoint. Tout citoyen âgé de 18 à 65 ans est tenu de contribuer à ce régime si son revenu annuel dépasse un certain seuil. Un supplément au revenu du travail accorde, par ailleurs, une prestation en argent aux travailleurs à faible salaire ; plus les charges familiales sont lourdes, plus cette prestation peut être élevée.

Les services de santé sont gratuits pour tous les citoyens.

Les personnes âgées (65 ans et plus) reçoivent une pension de vieillesse et un supplément de revenu garanti ; un réseau de maisons d'accueil publiques et privées est également mis à leur disposition dans toutes les régions du Québec si elles ne peuvent vivre seules ou avec leur famille, en échange du paiement d'un loyer minimal. Des allocations sont versées aux familles en tenant compte de divers facteurs dont le nombre et l'âge des enfants de moins de 18 ans. Un réseau de garderies publiques et privées (partiellement subventionnées) est également mis à la disposition des familles, que la mère travaille ou non à l'extérieur du foyer.

Tous les employeurs doivent contribuer à un Fonds d'indemnisation des travailleurs accidentés, mis sur pied dès 1931. Ce fonds est administré par un organisme paragouvernemental qui doit aussi faire un travail de prévention et fournir aux victimes les soins et services dont elles ont besoin. Les victimes d'actes criminels peuvent également réclamer une aide financière, psychologique ou autre de ce même organisme.

Enfin, les Québécois profitent d'une assurance-automobile établie et gérée par l'État. Compensation est versée avec des fonds publics aux victimes d'accidents sans égard à la responsabilité, qu'il s'agisse de blessures corporelles, de décès ou de perte temporaire du revenu. Tout propriétaire d'un véhicule automobile doit s'assurer par ailleurs contre les dommages à la propriété.

Cette prise en charge par le gouvernement de divers besoins de ses citoyens remonte à la «Révolution tranquille» des années soixante qui a profondément marqué l'éveil social, économique et culturel du peuple québécois. Il en coûte aujourd'hui à l'État québécois plus de dix milliards de dollars par année pour venir en aide à deux millions de citoyens. Cette somme est versée sous forme d'allocations à divers titres et pour des périodes plus ou moins longues.

Décentralisés et démocratiques

Entreprise il y a une vingtaine d'années, une réforme des services de santé et des services sociaux a permis l'accès universel, encouragé la participation de la population et adapté les soins et les services aux besoins des régions.

Des Conseils régionaux de la santé et des services sociaux font le lien entre la population, le gouvernement et les établissements de service : un réseau de Centres locaux de services communautaires polyvalents ainsi que des Centres hospitaliers, des Centres de services sociaux et des Centres d'accueil.

Le nouveau Palais de Justice de Québec situé dans la Basse-ville.

Chacun de ces établissements est dirigé par un Conseil d'administration composé de représentants de la population et de groupes socio-économiques, de représentants de l'établissement, des professionnels et des salariés qui y travaillent. Les services prioritaires offerts à la population sont les soins de santé, la prévention et les besoins de certains groupes : jeunes, personnes âgées, personnes handicapées et malades chroniques.

Au Québec, l'espérance de vie est de 75,8 ans : 72 ans pour les hommes et 79,7 ans pour les femmes (1987).

AIDE-MÉMOIRE

Ministères

Affaires culturelles; Affaires municipales; Agriculture, Pêcheries et Alimentation; Approvisionnements et Services; Commerce extérieur et Développement technologique; Communautés culturelles et Immigration; Communications; Conseil du Trésor; Conseil exécutif; Éducation; Énergie et Ressources; Enseignement supérieur et Science; Environnement; Finances; Industrie et Commerce; Justice; Loisir, Chasse et Pêche; Main-d'œuvre et Sécurité du revenu; Relations internationales; Revenu; Santé et Services sociaux; Solliciteur général; Tourisme; Transports; Travail.

Des «ministres délégués» sont chargés des dossiers suivants :

Affaires intergouvernementales canadiennes; Condition féminine; Forêts; Mines et Affaires autochtones; Pêcheries; Petites et moyennes entreprises; Privatisation; Réforme électorale;

Sociétés d'État

Hydro-Québec; Loto-Québec; Sidbec; Société de développement de la Baie James (SDBJ); Société de développement des industries de la culture et des communications (SODICC); Société de récupération, d'exploitation et de développement forestier du Québec (REXFOR); Société des alcools du Québec (SAQ); Société des établissements de plein-air du Québec (SÉPAQ); Société des traversiers du Québec (STQ); Société générale de financement (SGF); Société immobilière du Québec (SIQ); Société nationale de l'amiante (SNA); Société québécoise d'exploration minière (SOQUEM); Société québécoise d'initiatives agro-alimentaires (SOQUIA); Société québécoise d'initiatives pétrolières (SOQUIP).

Services sociaux (1985)

Environ 40 % du budget de l'État est consacré aux services sociaux et de santé: plus de 10 milliards $ par année ou 1 540 $ par habitant
Sécurité du revenu: 2,6 milliards $; santé et adaptation sociale: 7,2 milliards $; soutien à l'habitation: 290,5 millions $
Médecins (omnipraticiens et spécialistes): 1,96 par mille habitants; dentistes : 0,38. Nombre de pharmaciens: 4 200
Établissements: 228 Centres hospitaliers, 554 Centres d'accueil (jeunes, handicapés, personnes âgées), 145 Centres locaux de services communautaires, 14 Centres de services sociaux.

Principaux partis politiques depuis 1940

L'Union nationale, le Parti libéral du Québec et le Parti Québécois ont tour à tour formé le gouvernement.

Employés des secteurs public et parapublic (1987)

Fonction publique: 59 947; Éducation: 132 978 ; Affaires sociales : 140 781; total: 333 706.

Le Cirque du Soleil plante son chapiteau au Québec,
et même au-delà de ses frontières.

8

La vie culturelle

En quatre siècles et demi, les Québécois se sont bâti une culture et une qualité de vie à la mesure de leur héritage diversifié. La culture québécoise est un produit unique et original qui tient à la fois de l'art d'apprivoiser la nature, transmis par les Amérindiens, et d'un besoin vital d'expression et de communication.

Au Québec, on parle un français très près du français dit international. Si cette langue surprend certains, c'est que pour chacun, les autres ont toujours un accent... Dans les régions, ou dans certaines couches de la population, on a son parler un peu différent qui tient du français classique, marqué d'une certaine influence de l'anglais environnant et qui conserve des traces du français populaire du XVII[e] siècle transmis de père en fils. Tout cela en fait une langue riche, belle, originale et souvent même poétique. Il n'y a pas plus d'écart linguistique entre Québécois et Français qu'entre Américains et Britanniques, Mexicains et Espagnols ou Brésiliens et Portugais.

L'éveil des arts

Pendant presque un siècle, de 1860 à 1940, écrivains et poètes, peintres, sculpteurs et musiciens québécois se contentaient d'imiter l'art officiel du Vieux Monde. Un roman historique, *Les Anciens Canadiens* (1863), de Philippe Aubert de Gaspé, est considéré comme l'ancêtre du roman québécois; viennent ensuite les œuvres d'Émile Nelligan, le premier grand poète, de Laure Conan, de Louis Fréchette, pour n'en citer que quelques-uns. Les peintres James Wilson Morrice, Suzor-Côté et Clarence Gagnon, de même que les sculpteurs Henri Hébert et Alfred Laliberté ont fait leur marque au tournant du siècle.

Un esprit nouveau s'est mis à souffler sur les arts dès 1940, avec le retour de Paris d'Alfred Pellan, peintre d'avant-garde. En 1948, un groupe d'«automatistes», dont le grand peintre Paul-Émile Borduas, publient *Le Refus global*, manifeste qui allait déclencher une véritable révolution des arts. On y prône, entre autres thèmes, la nécessité de s'affranchir des influences européennes et de créer un art québécois original, qui ne soit pas pour autant américain ou anglo-canadien.

Les peintres ont été les premiers à se définir, suivis des sculpteurs, graveurs et architectes également à la recherche d'une âme qui allait intégrer tous les arts visuels. Les plus connus de ces artistes d'hier et d'aujourd'hui sont (outre Pellan et Borduas), chez les peintres et graveurs : Marc-Aurèle Fortin, Ozias Leduc, Fernand Leduc, Jean-Paul Riopelle, Jean-Paul Lemieux et Albert Dumouchel ; chez les sculpteurs : Armand Vaillancourt, Robert Roussil et Jordi Bonet.

À la suite de François-Xavier Garneau, qui a fait œuvre de précurseur, Lionel Groulx, Robert Rumilly et Guy Frégault notamment ont contribué à faire connaître aux Québécois l'histoire de leur pays.

Des ambassadeurs

Poètes, écrivains et chansonniers se sont penchés sur la réalité québécoise pour en tirer la substance de leurs œuvres ; vers les années quarante, ils ont délaissé le passé pour raconter le Québec de maintenant, urbanisé, moderne comme l'Amérique, mais rural aussi, et attaché à ses traditions et à sa terre.

Parmi les romanciers contemporains, citons Anne Hébert (prix Fémina 1983 pour *Les Fous de Bassan*), Gabrielle Roy (prix Fémina 1947 pour *Bonheur d'occasion*), Marie-Claire Blais (prix Médicis 1966 pour *Une saison dans la vie d'Emmanuel*), Réjean Ducharme (*L'Avalée des avalés*), Yves Beauchemin (*Le Matou*), Michel Tremblay, aussi auteur dramatique (*Les Belles-sœurs*) qui traite surtout des milieux populaires, Mordecai Richler (*The Apprenticeship of Duddy Kravitz*) et Yves Thériault (*Agaguk*). La revue littéraire française LIRE (septembre 1987) a classé Michel Tremblay parmi la cinquantaine d'auteurs reconnus comme les plus grands de tous les temps.

Au cours des 40 dernières années, ceux qui ont le plus marqué l'œuvre poétique québécoise sont Alain Grandbois, Saint-Denys Garneau, Gaston Miron (prix Guillaume-Apollinaire 1981 pour *L'Homme rapaillé*), Hubert Aquin, Anne Hébert et Leonard Cohen (*Beautiful Losers*), également romancier et chansonnier.

C'est souvent la chanson et ses poètes qui sont les plus grands ambassadeurs du Québec à l'étranger. Pendant trois décennies, des années cinquante aux années soixante-dix, Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Robert Charlebois — ces trois grands de notre chanson — ont révolutionné l'univers de la chanson québécoise et permis aux artistes d'ici d'apporter une contribution remarquable à la musique et à la chanson d'expression française.

Ils ont ouvert la voie aux Claude Léveillée, Jean-Pierre Ferland, Claude Dubois, Jean Lapointe, bien sûr, mais aussi à Fabienne Thibault, Michel Rivard et Diane Tell, qui a remporté le Victoire 86, décerné par la France au meilleur disque enregistré par un artiste francophone. Ou encore à la remarquable Diane Dufresne, à Ginette Reno, Céline Dion, Nathalie et René Simard, qui sont souvent en tête du palmarès de la chanson populaire.

Les autres musiques

Comme l'ensemble des arts au Québec, la musique classique, l'opéra, le jazz et la danse n'ont cessé de croître en popularité, depuis André Gagnon, compositeur et pianiste qui allie le classique et le populaire, jusqu'aux grandes voix de l'opéra, comme celles de Raoul Jobin, Louis Quilico, André Turp, Joseph Rouleau, Colette Boky et au grand jazzman Oscar Peterson.

Le Québec compte, entre autres, un orchestre symphonique à Québec (directeur : Simon Streatfield) et un à Montréal (90 musiciens permanents) qui, sous l'habile et prestigieuse direction de Charles Dutoit, donne des concerts sur les plus grandes scènes du monde et remporte chaque année des prix d'excellence internationaux pour ses enregistrements sur disque. Il y a aussi, dans la métropole, un opéra et l'Orchestre des jeunes du Québec pour les meilleurs diplômés de la dizaine de conservatoires de musique. Ces divers organismes sont subventionnés par l'État, qui finance aussi un véritable réseau de camps musicaux, dont celui du Centre d'arts Orford, qui jouit d'une réputation internationale.

Les Grands Ballets canadiens sont ovationnés sur toutes les scènes du monde, apportant une contribution remarquée au ballet classique. Les Feux-Follets et les Sortilèges exportent les danses traditionnelles québécoises. D'autres, comme le Ballet Eddy Toussaint ou les La La La Human Steps poussent remarquablement leur recherche d'un art renouvelé.

Grâce à de jeunes producteurs audacieux, les plus grands jazzmen du monde participent au Festival international de jazz, qui a lieu chaque été à Montréal depuis 1977 et qui est en voie de devenir l'un des plus importants du genre. Des groupes comme Offenbach, Harmonium, Men Without Hats et UZEB, ainsi que des chanteurs comme Corey Hart ou Marjo, ont démontré que le Québec est un lieu de création remarquable et original de musique rock ou de jazz.

Claire Beaulieu

Il faut noter enfin que les studios québécois d'enregistrement de disques sont particulièrement réputés : ils sont à la fine pointe de la technologie et coûtent moins cher qu'ailleurs. Le groupe rock britannique The Police, ainsi que David Bowie, Cat Stevens et les Bee Gees, entre autres, ont enregistré à Morin-Heights, dans les Laurentides, au studio d'André Perry.

Les arts dramatiques

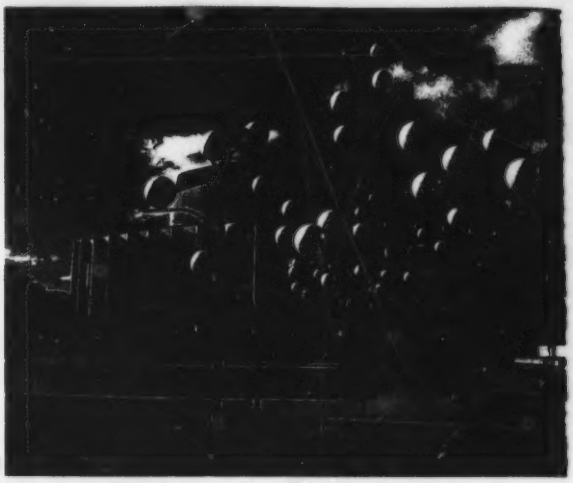
Une dizaine de compagnies théâtrales offrent chacune au moins une nouvelle œuvre québécoise par année, en plus du théâtre de répertoire classique et contemporain. Quelque 80 théâtres d'été, disséminés

dans toutes les régions, présentent vaudevilles, pièces de boulevard et comédies légères. Le Québec compte 250 troupes de théâtre, et chaque été se tient à Montréal un Festival du théâtre des Amériques, auquel participent de nombreux pays.

Des comédiens professionnels, spécialisés dans les créations collectives, le théâtre populaire et le théâtre pour enfants, sillonnent les routes toute l'année ou créent de nouvelles formes d'expression, comme Michel Lemieux ou la Ligue nationale d'improvisation, dont on retrouve maintenant la pareille dans d'autres pays de la francophonie. Deux auteurs, entre autres, contribuent à renouveler le genre théâtral : Robert Lepage (*Vinci, La Trilogie des dragons*) et Marie Laberge (*L'homme gris, Oublier*), qui sont aussi metteurs en scène et comédiens.

Un autre homme de spectacle, André-Philippe Gagnon, est difficile à ranger dans une seule catégorie ; véritable homme-orchestre, il est à la fois mime, chanteur, comique, imitateur et monologuiste !

Créé en 1939, c'est l'Office national du film du Canada qui a fait valoir le cinéma québécois à l'étranger, notamment en remportant plusieurs Oscars pour l'excellence de ses courts métrages d'animation. C'est aussi par l'ONF que les cinéastes de longs métrages se sont d'abord fait connaître avant que des producteurs privés ne se lancent sur le marché international, difficilement accessible.



La Place des Arts de Montréal est un des foyers actifs du théâtre, des arts visuels et de la musique.

Jusqu'à tout récemment, c'est surtout grâce à ses acteurs devenus vedettes internationales que le Québec avait passé la rampe : Geneviève Bujold, Carole Laure, Daniel Pilon, Alexandra Stewart, Gabrielle Lazure et Monique Mercure (prix d'interprétation 1977 au Festival de Cannes).

Mais depuis quelques années, des cinéastes ont créé des films qui ont reçu un accueil chaleureux de la critique et du public à travers le monde : Denys Arcand avec son *Déclin de l'empire américain*, Jean-Claude Lauzon avec *Un Zoo la nuit* , Gilles Carle avec *Maria Chapdelaine* et le producteur Denis Héroux, pour n'en nommer que quelques-uns.

En 1982, Frédérick Back, artisan à Radio-Canada, remportait l'Oscar du meilleur film d'animation pour son œuvre intitulée *Crac* ; il a aussi remporté des dizaines de prix au Canada et ailleurs pour chacun de ses courts métrages. En 1986, un autre Québécois, Stéphane Dupuis, remportait l'Oscar du meilleur maquillage pour un film tourné aux États-Unis (*The Fly*).

Montréal est devenue un centre du cinéma où se tournent chaque année plusieurs coproductions internationales avec

Outre ses collections permanentes, le Musée du Québec présente chaque année des œuvres d'ici et d'ailleurs.

la participation de techniciens et de caméramen québécois dont la qualité est de plus en plus reconnue. La métropole est aussi depuis plusieurs années le siège d'un important festival de films du monde.

Un réseau d'une cinquantaine de musées met l'art à la portée de tous; les plus grands, le Musée des Beaux-Arts, le Musée d'art contemporain, le Musée du Québec et le Musée de la civilisation exposent les œuvres les plus représentatives des artistes du pays et d'ailleurs. Dans la métropole et la capitale, on trouve aussi de grands centres de diffusion de la culture : la Place des Arts à Montréal, le Palais Montcalm et le Grand Théâtre à Québec.

La production télévisuelle québécoise est particulièrement vivante.

Les communications

Les Québécois ont des moyens de communication dont le coefficient d'utilisation est l'un des plus élevés au monde : télédistribution, radio-télévision, téléphone, imprimés sont tous des services très développés.

Grâce à la télédistribution (232 canaux), la télévision communautaire, produite par des collectivités locales et ethniques, offre aux usagers une option différente des grands réseaux. C'est aussi par le câble que la télévision américaine entre facilement dans les foyers, et la majorité des Québécois ont aujourd'hui le choix entre plus d'une trentaine de stations de télévision, dont deux sont payantes.

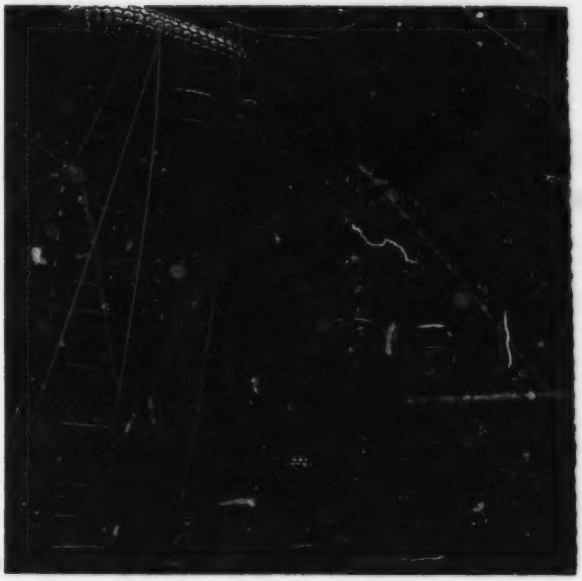
Avec la station XWA (devenue CFCF, anglophone), Montréal fut en 1919 la première ville au monde à offrir un service radiophonique. En 1922, c'était au tour de la station de langue française CKAC d'entrer en ondes, à Montréal aussi. Depuis, le phénomène a pris une ampleur considérable et les Québécois bénéficient des services de quelque 120 radios AM et FM. Six réseaux radiophoniques, dont quatre relèvent de la société d'État Radio-Canada, couvrent le territoire en tout ou en partie ; les autres stations sont privées et diffusent de façon locale ou régionale.

Six réseaux de télévision desservent le Québec dont trois constituent des services publics : Radio-Canada, la Canadian Broadcasting Corporation et Radio-Québec. Ces réseaux ne sont pas seulement des diffuseurs ; ils participent aussi à la création culturelle par le nombre incroyable d'œuvres dramatiques ou poétiques écrites spécialement pour la radio et la télévision. Chacun de ces réseaux, privés ou publics, offre divertissement et information ; ils diffusent généralement de 18 à 20 heures par jour, comme les radios, dont quelques-unes gardent l'antenne jour et nuit.

Les Québécois font une grande consommation de télévision et de radio ; ils sont aussi parmi les plus grands usagers au monde de la téléphonie; d'ailleurs, 97,7 pour 100 de la population possède au moins un appareil privé. Même s'il existe une vingtaine de sociétés en territoire québécois, Bell Canada dessert 88 pour 100 de la population. Son service téléphonique est considéré comme le meilleur en Amérique du Nord pour sa rapidité et son efficacité ; c'est un des systèmes les plus perfectionnés au monde.

Dans le domaine de la presse écrite, les Québécois sont aussi choyés avec 12 quotidiens dont deux de langue anglaise, quelque 180 journaux et magazines hebdomadaires dont une vingtaine sont lus dans tout le Québec, et plus de 200 revues et périodiques.

Si la presse écrite est propriété privée, les Québécois n'en ont pas moins tendance à concevoir l'information comme un service public essentiel et répugnent à la voir traiter comme une simple marchandise. À l'instigation des quelque 1 200 journalistes de la presse écrite et parlée, un Conseil de presse a donc été mis sur pied en 1973. Il reçoit les plaintes venant du public ou des artisans de l'information et publie ses décisions dont le poids est moral et non contraignant.



Laboratoire de haute tension (Hydro-Québec).

L'apport scientifique

La contribution scientifique d'un pays à l'évolution de l'humanité, c'est aussi une part essentielle de sa culture. Les centres et instituts de recherche du Québec sont de plus en plus connus mondialement et certains de leurs scientifiques ont acquis une réputation qui traverse les frontières.

Depuis qu'il a amorcé son virage technologique, le Québec investit chaque année un milliard de dollars dans la recherche et le développement, dont 60 pour 100 viennent de l'entreprise privée. Le dynamisme des industries pharmaceutique, chimique et agro-alimentaire stimule la recherche et le développement dans le domaine de la biotechnologie, par exemple.

Ainsi, dans la seule région de Montréal, l'industrie pharmaceutique compte 42 entreprises, 6 500 emplois et 430 chercheurs ; l'industrie chimique compte 192 entreprises, 10 850 emplois et 300 chercheurs ; l'industrie agro-alimentaire, enfin, regroupe 468 entreprises, 30 500 emplois et quelque 130 chercheurs.

Du côté des universités, de nombreux laboratoires et cenures de recherche ont acquis une réputation internationale dans des domaines comme la biotechnologie, l'optique-laser et les télécommunications.

Sept centres et instituts de recherche relèvent du gouvernement du Québec ; quant aux universités, elles en ont créé près d'une centaine depuis 1930. Les plus connus

sont l'Institut international sur le stress, mis sur pied par feu le docteur Hans Selye, biochimiste et père du concept du stress ; l'Institut de cardiologie de Montréal (docteur Paul David) ; l'Institut de neurologie de Montréal, centre international de traitement et d'étude sur le cerveau, fondé par feu le docteur Wilder Graves Penfield, pionnier du traitement de l'épilepsie ; et l'Institut Armand-Frappier, centre de recherche et de développement en matière de microbiologie, fondé par le docteur Frappier, reconnu pour ses travaux sur le vaccin BCG contre la tuberculose.

L'endocrinologue Jean Dussault, mis en nomination pour le prix Nobel de médecine 1982, est reconnu pour ses travaux sur le dépistage de l'hypothyroïdie congénitale. Pierre Deslongchamps, chimiste, a réalisé la synthèse de la molécule la plus complexe jamais reconstituée en laboratoire : le ryanodol.

La psychoneurologue Brenda Milner a reçu en 1983 un «Nobel» canadien, le prix Izaak-Walton-Killam, pour ses recherches sur le fonctionnement du cerveau et l'influence de celui-ci sur le comportement. Ses découvertes sur la mémoire et l'intelligence sont citées dans le monde entier. Enfin, le neurobiologiste André Barbeau a mis au point un médicament qui sert au traitement de la maladie de Parkinson.

Ce sont là quelques noms parmi les centaines de Québécois dont les travaux, dans de nombreux domaines de la science, sont de plus en plus respectés dans le monde.

L'art de la fête

Il y a plus de fêtes populaires au Québec qu'il n'y a de jours dans l'année ! Les Québécois, pour lesquels l'hiver, la pêche, l'agriculture, l'histoire et les exploits sportifs sont autant de prétextes à se rencontrer et à s'amuser, ont créé plus de 400 fêtes, festivals et carnavals.

Le 24 juin, jour de la Fête nationale du Québec (la Saint-Jean), on danse dans les rues et on allume des feux de joie tout au long du fleuve, de Montréal à la Côte-Nord. En février, c'est le célèbre Carnaval de Québec avec son concours international de sculptures sur glace, sa reine, son énorme et jovial Bonhomme et ses manifestations qui durent jusqu'au Carême.

En juillet, c'est le Festival d'été international de Québec et le Festival mondial de folklore, à Drummondville. Début août, de Péribonka à Roberval, c'est la traversée internationale du lac Saint-Jean à la nage ; et à Valleyfield se tiennent des régates internationales. Début septembre, de La Tuque à Trois-Rivières, c'est la course internationale de canots de la Mauricie (en trois étapes sur 160 km).

L'une des fêtes les plus typiquement québécoises couvre toute la saison des sucres, en avril ou en mars, lorsque l'alternance des températures - gel de nuit et dégel de jour - fait monter la sève sucrée de l'érable. C'est l'occasion de fêter en famille ou entre amis, à la cabane à sucre dans les érablières (près de 250 sont organisées pour recevoir des invités) : on y goûte le sirop, la «tire» épaisse et le sucre solidifié, on danse, on chante et les estomacs solides avalent du «p'tit caribou» (mélange d'alcool et de vin rouge).

Les *parties de sucre* , les fêtes de toutes sortes et les événements sportifs ne sont certainement pas étrangers à la venue annuelle d'une bonne partie des 3,3 millions de touristes, surtout américains et européens, qu'accueille le Québec. Les sports professionnels, entre autres manifestations, attirent leurs adeptes toute l'année, qu'il s'agisse du sport national des Québécois, le hockey sur glace, de baseball, de football nord-américain ou de course automobile.

Chacun de ces sports a ses vedettes, véritables dieux qui font courir les foules et dont la renommée a franchi les frontières dans bien des cas. Les Québécois suivent avec avidité, dans les médias, les faits et gestes de la vie personnelle et professionnelle de ces étoiles du sport. Il en a été ainsi pour les Maurice Richard, Guy Lafleur, Jacques Lemaire, Jacques Plante (hockey) et le regretté Gilles Villeneuve, mort en 1982 au volant d'une Formule 1 de Ferrari, en Belgique.

Les Québécois, qui fréquentent quelque 1 600 clubs sportifs à travers le territoire, s'enthousiasment aussi pour leurs nouvelles vedettes du monde amateur international comme Sylvie Bernier, médaille d'or en plongeon aux Jeux Olympiques d'été de Los Angeles en 1984, ou Gaétan Boucher, qui a remporté deux médailles d'or et une de bronze en patinage de vitesse, aux Jeux d'hiver de Sarajevo (Yougoslavie) la même année. Ou encore Jacqueline Gareau, l'une des coureuses de fond les plus rapides au monde ; c'est d'ailleurs le Marathon international de Montréal, qui attire plus de 10 000 personnes chaque automne, qui l'a fait connaître.

Les sports amateurs les plus populaires sont le ski de randonnée, le ski alpin, la motoneige, le hockey sur glace, le patinage, la natation, le badminton, le soft-ball et le tennis. Les jeunes se préparent aux compétitions internationales en participant aux Jeux du Québec, à ceux de l'Arctique et à ceux du Canada, dans une vingtaine de disciplines.

Les festivals, carnavals, marathons et autres événements créés par les Québécois sont autant de merveilleuses occasions pour eux de fraterniser avec leurs invités, de monter des spectacles, de faire la fête.

A I D E · M É M O I R E

Tourisme (1986-1987)

Visiteurs des États-Unis: 2,8 millions; d'Europe: 281 000; d'ailleurs: 178 000; total: 3 259 000
Établissements hôteliers: 1 900; chambres disponibles: 63 000
Restaurants: plus de 12 000; Montréal en compte 3 000 et Québec 500.

Passeports et visas

Toute personne visitant le Québec et qui est de nationalité autre que canadienne ou américaine (États-Unis d'Amérique) doit posséder un passeport valide. Un visa délivré par le Canada peut aussi être requis. Les ressortissants étrangers voudront bien se renseigner auprès de la mission diplomatique canadienne la plus rapprochée.

Cinéma, théâtre, artisanat (1987)

Il y a près de 400 écrans de cinéma en salles, dans des ciné-parcs et dans des circuits non commerciaux
On compte 80 théâtres d'été, 250 troupes de théâtre, 11 compagnies théâtrales, quelque 40 scènes
Environ 2 400 artisans, en plus des Amérindiens et Inuit dont l'art est très recherché, vivent de leur métier d'art; deux Salons des artisans québécois se tiennent à Montréal et à Québec annuellement en décembre
On compte quelque 125 centres d'art et de culture.

Loisirs

Un vaste réseau offre: 250 centres de vacances (colonies de vacances et bases de plein air), 19 parcs (dont trois de juridiction fédérale), sept jardins zoologiques et deux aquariums. Plus de 180 000 récréologues, techniciens en loisir et tourisme, animateurs et instructeurs de toutes disciplines.

Communications (1987)

- Radio: 120 postes (69 AM et 51 FM), plus 45 postes à faible puissance chez les Autochtones
  Selon la langue de diffusion: 108 francophones, 11 anglophones et 1 multilingue
  Publics: 13; privés: 85; communautaires: 22
- Télévision: 30 postes (comprenant 4 réseaux français et 2 anglais)
  Selon la langue de diffusion: 27 francophones et 3 anglophones
  Dix-sept postes sont privés
- Taux de pénétration: la radio à 99,9 %, la télévision à 98,6 %, la télédistribution à 60 %
- Médias communautaires: 40 corporations de télévision, 23 stations de radio, 80 médias écrits.

Bibliothèques publiques (1987)

124 bibliothèques municipales autonomes, 18 relevant d'un comité ou d'un organisme, 733 bibliothèques affiliées à 11 centrales de prêt. Plus de 86 % de la population a accès à une bibliothèque publique.

Les gens de ce pays
Ce sont gens de bâtir
Ce sont gens d'aujourd'hui
À fabriquer demain.

« Le pays de ces gens », Gilles Vigneault
Juin 1981, Éditions de l'Arc, Québec

Vivre au Québec

Les gens de mon pays, chante Gilles Vigneault, «sont gens de paroles et gens de causerie». Il les entend, dit-il, dans les soirs de doux temps, rêver d'espoir, de récolte et d'amour.

Il faut les voir déambuler, le soir venu, dans les rues des villes ou sur les routes presque désertes des campagnes.

Même dans une grande ville comme la métropole, on ne sent pas le poids trop lourd de l'urbanisation impersonnelle ; chacun peut y vivre en sécurité et à son rythme, fébrile ou calme, comme il l'entend. En dehors du centre des villes, les quartiers, les rues sont des mini-villages où les gens souvent se connaissent et fraternisent volontiers.

Les Québécois vivent dans une telle sécurité et une telle paix sociale qu'ils s'étonnent parfois de voir leurs visiteurs surpris de ne pas retrouver ici tous les défauts des civilisations modernes. Alors ils les invitent à rester et à découvrir avec eux tous les secrets, les beautés et les richesses que recèle encore ce vaste territoire.

REPRÉSENTATIONS
du Québec au Canada et à l'étranger

AFRIQUE

Abidjan (1970)
Bureau du Québec
a/s Ambassade du Canada
Avenue Nogues, B.P. 4104
ABIDJAN 01, Côte-d'Ivoire
Tél.: 9-011 (225) 32-02-09
Télex: 983-23593 DOMCAN ABIDJAN

AMÉRIQUE DU NORD

Canada

Edmonton (1980)
Bureau du Québec
Highfield Place Building
10010-106th St. 10th Floor
EDMONTON (Alberta)
T5J 3L8
Tél.: (403) 423-6651
Télex: 03742811 (GOVT QUE EDM)
Bélino: (403) 424-9495

Moncton (1980)
Bureau du Québec
Place L'Assomption
770, rue Main
MONCTON (Nouveau-Brunswick)
E1C 1E7
Tél.: (506) 857-9851
Télex: 0142168 (GOUVQUE MCTN)
Bélino: (506) 857-9883

Ottawa (1984)
Bureau du Québec
112, rue Kent, Bureau 1201
Place de Ville (Tour B)
OTTAWA (Ontario)
K1P 5P2
Tél.: (613) 238-5322
Bélino: (613) 563-9137

Toronto (1973)
Bureau du Québec
20 Queen Street West
Suite 1004, Box 13
TORONTO (Ontario)
M5H 3S3
Tél.: (416) 977-6060
Télex: (06093) 3729743
(GOVTQUE TOR)
Bélino: (416) 596-1407

États-Unis

Atlanta (1977)
Bureau du Québec
230 Peachtree Street N.W.
Suite 1501
ATLANTA, Georgia 30303
Tél.: (404) 581-0488
Télex: 00542689 (GOV QUE ATL)
Bélino: (404) 577-5799

Boston (1970)
Délégation du Québec
Exchange Place, 19th Floor
53 State Street
BOSTON, Massachusetts 02109
Tél.: (617) 723-3366
Télex: 00940683 (QUEBEC BSN)
Bélino: (617) 723-3659

Chicago (1969)
Délégation du Québec
122 South Michigan Ave.
Suite 1910
CHICAGO, Illinois 60603
Tél.: (312) 427-0250
Télex: 00501033 (QUEBEC GOV CGO)
Bélino: (312) 427-0311

Lafayette (1970)
Bureau du Québec
303 Vermilion West
LAFAYETTE, Louisiane 70501
Tél.: (318) 232-8080
Télex: 00989332 (QUEBEC GOV LFY)

Los Angeles (1970)
Délégation du Québec
700 South Flower Street
Suite 1520
LOS ANGELES, California 90017
Tél.: (213) 689-4861
Télex: 00677620 (QUELA LSA)
Bélino: (213) 683-4841

New York (1943)
Délégation générale du Québec
Rockefeller Center
17 West 50th Street
NEW YORK, NY 10020-2201
Tél.: (212) 397-0200
Télex: 00126405 (QUEBECGOVT NYK)
Bélino: (212) 757-4753

Washington (1978)
Bureau du Québec
Service du Tourisme
1300 19th Street N.W., Suite 220
WASHINGTON, D.C. 20036
Tél.: (202) 659-8991
Télex: 00892731 (QUEBEC WSH)
Bélino: (202) 659-5654

AMÉRIQUE LATINE

Bogota (1985)
Bureau du Québec
Service économique
Edificio Profinanzas, Piso 5
Carrera 9A, 74-08, # 505
BOGOTA, Colombie
Tél.: 9-011 (571) 255-6628
Télex: 35 42369 (COQBC CO)
Bélino: 25 56702

Buenos Aires (1977)
Bureau du Québec
Service d'immigration
a/s Ambassade du Canada
Suipacha 1111, Piso 25
1368 BUENOS AIRES, Argentine
Tél.: 54-1-329081 (82 à 88)
Télex: 3321383 (CANAD AR)

Caracas (1979)
Bureau du Québec
Calle Veracruz
Edificio Aba, Piso 4
Apartado 2736, Las Mercedes
CARACAS 1010A, Venezuela
Tél.: 9-011 (582) 913831
Télex: 31 23491 (ORIVECA)

Mexico (1980)
Délégation générale du Québec
Avenida Taine 411
Colonia Bosques de Chapultepec
11580 MEXICO, D.F.
Mexique
Tél.: 9-011 (525) 250-8208
9-011 (525) 250-8418
Télex: 22 1776443(DELQME)

Port-au-Prince (1976)
Bureau du Québec
Service d'immigration
13, rue Bausson, B.P. 2243
PORT-AU-PRINCE, Haïti
Tél.: 9-011 (509) 15-3102
Télex: 203 0280 (DELGPAP)

ASIE

Bangkok (1979)
Bureau du Québec
Service d'immigration
a/s Ambassade du Canada
138 Boonmitr Bldg., 12th Floor
Silom Rd.
BANGKOK 10500, Thaïlande
Tél.: 234-1561 234-1568
poste 71 (via téléphonie internationale)
Télex: 82671 (DOMCAN TH)

Hong Kong (1979)
Délégation du Québec
Admiralty Center, Tower 1
18 Harcourt Road, Suite 1716-1718
HONG KONG
Tél.: 9-011 (852) 5-285071
9-011 (852) 5-291126 (immigration)
Télex: 802 86947 (SINPO-HX)
Bélino: 9-011 (852) 5-271144

Singapour (1985)
Bureau du Québec
The Octagon
105 Cecil Street # 12-02
SINGAPORE 0106
Tél.: 9-011-65-225-1411
Télex: 87 42250 (QUESIN)

Tokyo (1973)
Délégation du Québec
Kojimachi Hiraoka Bldg.
1-3, Kojimachi, 5th Floor
CHIYODA-KU, Tokyo 102, Japon
Tél.: 9-011 (813) 239-5137
Télex: 72 23842 (TOKEBEC)
Bélino: 9-011 (813) 239-5140

EUROPE

Bruxelles (1972)
Délégation générale du Québec
Avenue des Arts 46, 7e étage
1040 BRUXELLES, Belgique
Tél.: 9-011 (322) 512-0036
Télex: 46 25276 (QUEBRU B)
Bélino: 9-011 (322) 514-2641

Düsseldorf (1970)
Bureau du Québec
Königsallee 30
Edifice Ko-Center, 6e étage
4 DÜSSELDORF
République fédérale d'Allemagne
Tél.: 9-011-49-211-32-0816
Télex: 41 8587659 (QUED D)

Lisbonne (1980)
Bureau du Québec
Service d'immigration
a/s Ambassade du Canada
14-5 Praça Marquês de Pombal
LISBONNE CODEX 1298
Portugal
Tél.: 9-011-351-1-540291
Télex: 404 12377 (DOMCAN P)

Londres (1962)
Délégation générale du Québec
59 Pall Mall
LONDON SW1Y 5JH
Royaume-Uni
Tél.: 9-011 (441) 930-8314
Télex: 51 261618 (QUELON G)
Bélino: 9-011 (441) 930-7938

Milan (1965)
Bureau du Québec
Service économique
Via Piccinni, no 2
20131 MILAN, Italie
Tél.: 9-011 (392) 208-204
Télex: 43-334163 (QUEBMI)

Paris (1961)
Délégation générale du Québec
66, rue Pergolèse
75116 PARIS, France
Tél.: 9-011 (331) 4502-1410
Télex: 42 620401 (DELEBEC PARIS)
Bélino: 9-011 (331) 4500-7160

Services culturels
117, rue du Bac
75007 PARIS, France
Tél.: 9-011 (331) 4222-5060

Rome (1986)
Délégation du Québec
Corso Trieste 16
00198 ROME, Italie
Tél.: 9-011 (396) 844-9032
9-011 (396) 844-9352
Télex: 43-623068 (QUEBROI)

Bureau du Québec
Service de l'immigration
a/s Ambassade du Canada
30 Via Zara
00198 ROME, Italie
Tél.: 9-011 (396) 844-0158
Télex: 43 610056 (DPMCAN)

Stockholm (1985)
Bureau du Québec
Nybrokajen, Nr. 7, 7e étage
S-111 48 STOCKHOLM, Suède
Tél.: 9-011 (468) 20 52 11
Télex: 54 19496 (QUESTO S)
Bélino: 9-011 (468) 20 49 18

Ministère des Relations
internationales